

PL
DE
VER



U
4124 - Rés -

U

4124 - Rés.



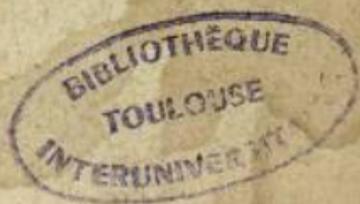
100



PRATIQUE
DES VERTUS
DE SAINT
THOMAS,

OV

TRAITE' DES VERTUS
Religieuses, que l'on pratique
dans l'Ordre des FF. Pré-
chœurs.



A TOULOUSE,
Chez BERNARD DUPUY, Mar-
chand Libraire, rue de la Porterie.

M. DC. LXXXIX.

Avec Permission.

Res U 4124 - RES

DES

DE

THOMAS

ON

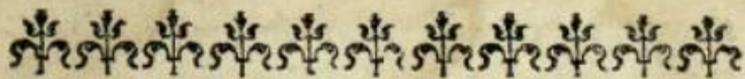
TRAITÉ DES

DE

DE

DE

DE



P R E F A C E.

LA Meditation sert de trop peu si elle n'est suivie de l'action. Ce n'est pas à la connoissance quelque sublime qu'elle puisse être, que Dieu a attaché nôtre salut : mais seulement à l'amour & à la divine charité, qui est le principe du mérite : & l'amour cesseroit d'être ce qu'il est s'il n'étoit pas agissant, & s'il ne se faisoit connoître par ses actions. C'est ce qui m'a fait croire qu'après avoir donné les Meditations tirées des écrits de S. Thomas, il seroit tres utile d'expliquer en particulier les actes de ces mêmes vertus, & de plusieurs autres, dans lesquelles les personnes de pieté ont plus ordinairement accoutumé de s'exercer : & il m'a été d'autant plus facile d'ajouter ce petit Traité que déjà il étoit commun parmy nous dans les Convents de nôtre Ordre de cette Province de Tolose, particulièrement dans nos Novitiats : ou cette sainte pratique est introduite, de prendre chaque semaine au sort, & selon que la Divine Providence la fait rencontrer, une vertu dans laquelle on

P R E F A C E.

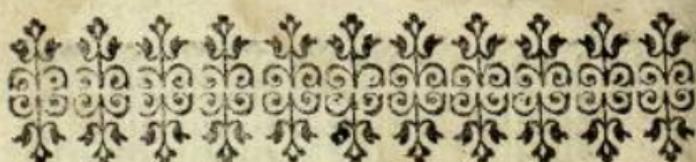
s'exerce pendant tout le cours de la même semaine, ne laissant jamais passer un seul jour sans en pratiquer quelque acte, selon que les occasions se présentent. J'ay crû que les personnes de pieté seroient bien aise de trouver icy tous ces actes des vertus expliquez en particulier: puisque tout le fruit qu'elles doivent tirer de leur meditation, la marque la plus infailible de leur progres, & la mesure de leur avancement doit être la pratique solide des vertus, sans laquelle leurs meditations seroient inutiles, & toutes leurs grandes connoissances & abstractions ne seroient que de pures illusions, & leurs attraits des apas du demon. Ceux qui ont déjà veu ce petit Traité, y trouveront quelque changement, qu'il a paru necessaire d'y faire pour le rendre plus utile à toute sorte de personnes: & j'y ay ajouté particulierement plusieurs motifs, qui ont même d'ordinaire quelque liaison ensemble, afin qu'on trouve plusieurs sujets de Meditation, pour s'animer à pratiquer ces vertus, à même tems qu'on trouve les actes avec lesquels on peut les pratiquer.



Nous souſignés , atteftons
avoir leu ce petit Traité ſpiri-
tuel des Vertus ; dans lequel non
ſeulement nous n'avons rien trouvé
de contraire à la Foy , ou à la bon-
ne doctrine des mœurs ; mais nous
eſtimons encore que ſa lecture ſera
d'une tres - grande utilité aux per-
ſonnes Devotes & Religieufes. A
Toulouſe , ce 24. Novembre 1684.

F. ARNAUD SOUQUES
Profefſeur en Theologie , de
l'Ordre de Cifteaux , & Doc-
teur Regent en l'Univerſité de
Toulouſe.

F. LOUIS CAILAR Pro-
feſſeur en Theologie de l'Or-
dre des Freres Preſcheurs , &
Docteur Regent en l'Univer-
ſité de Toulouſe.



Aprobation.

VEU l'Aprobation des Docteurs, nous permettons l'impression du Livre intitulé. *Pratique des Vertus de saint Thomas.* Fait à Toulouse, ce 7. Decembre 1684.

MARAN Vic. Gen.

JE consens pour le Roy, qu'il soit permis à Bernard Dupuy, d'imprimer un petit Livre intitulé, *Pratique des Vertus de S. Thomas.* A Toulouse ce 7. Decembre 1684.

SANTOIRE.

Soit fait suivant les conclusions du Procureur du Roy les an & jour susd.

D'AMBEZ.



PRATIQUE

DES VERTUS.

DE SAINT THOMAS.

L A F O Y.

✻:✻:✻
 ✻: C ✻
 ✻:✻:✻

 'E s t la premiere Vertu
 Theologale , par laquelle
 nous croyons , & ferme-
 ment , & doucement tout
 ce que Dieu a revelé dans les saintes
 Ecritures , & que l'Eglise nous pro-
 pose, soit qu'il soit écrit, ou qu'il ne
 soit pas écrit.

*D. Tho.
22. q. 1.*

M O T I F S.

I. La Foy éleve l'ame au dessus de toute la nature, luy faisant regarder Dieu en luy - même comme la premiere verité , qui ne peut jamais ny tromper ny estre trompée : ce qui

donne une si grande certitude à l'ame, qu'elle est plus assurée des choses que la Foy luy découvre, que des celles qu'elle voit de ses propres yeux.

2. La Foy nous découvre des Mysteres ineffables, comme sont la Trinité des personnes dans l'unité d'une seule nature, l'Incarnation du Verbe, la présence du Corps de Jesus-Christ sur nos Autels, & tous les autres Mysteres, que les Anges même n'auroient jamais peu connoître par les seules lumieres de la nature: ce qui fait entrer l'ame dans un profond étonnement, connoissant cette grandeur de Dieu, qui surpasse infiniment toute nôtre raison.

3. C'est par la Foy que les cœurs des justes sont remplis de consolations inexplicables, lorsque éclairés de ces lumieres de la Foy, ils meditent quel est leur bon-heur d'avoir Dieu pour Pere, & d'être ses enfans adoptifs; qu'il y a une resurrection, une vie eternelle, un sacrement d'amour sur nos Autels; qu'un Dieu est mort pour nous; qu'il nous a

acquis une gloire eternelle; que nous avons un Ange Tutelaire, & que les Saints particulierement de nôtre Ordre, qui nous regardent comme nos freres, ont toujours les yeux attachez sur nous pour nous secourir, & nous ayder de leurs prieres.

4. Sans la Foy, il est impossible de plaire à Dieu, & tant de si belles actions que les Payens ont fait autrefois, & dont les Histoires sont pleines, l'amour de la chasteté, la constance dans les adversitez, le mépris des richesses, & quelquefois même des Empires entiers, la tendresse pour ceux qui étoient misérables, le respect pour les parens: Toutes ces vertus leur ont été inutiles, parce que n'étant pas éclairés par cette divine lumiere de la Foy, ils ne rapportoient pas ces vertus à la fin, à laquelle elles doivent être rapportées; c'est à dire au vray Dieu qu'il ne connoissoient pas, étant privez des lumieres de la Foy.

ACTES.

1. Mediter souvent dans quelles tenebres sont ensevelis les Idolatres qui ne connoissent point le veritable Dieu, ny tous les mysteres de nôtre Religion: De quelles lumieres nous sommes élairez, connoissant tant & de si grandes veritez, que la Foy nous découvre: Combien sont admirables, inefables, & remplis de consolation tous les objets de nôtre creance & les Mysteres de nôtre Religion.

2. Repasser souvent sur toute nôtre vie, pour voir si elle répond à ce que nous croyons, recitant le Symbole, se dire à soy-même à châque article, *Credis hoc?* croyez-vous ce que vous dites, & ne dementez-vous pas par vos actions ce que vous croyez? Retrancher toute sorte de vaines pensées, comme indignes d'occuper un esprit qui peut s'appliquer à de si grandes veritez. Considerer par le don d'Entendement, la profondeur & l'excellence des cho-

ses qui nous sont revelées , & qui seront l'objet de la meditation & de la contemplation des Bien - heureux pendant toute une eternité.

3. Tirer fruit de ce que nous croyons , & appliquer tous ces Mysteres pour regler nôtre vie. Embrasser la mortification , puisque nos corps doivent resusciter : être modeste , puisque Dieu & nôtre bon Ange nous regarde toujourns : Nous tenir dans une grande paix , puis qu'il y a une providence eternelle qui veille sans cesse sur nous : Nous remplir de joye , considerant nôtre bon - heur d'être appelez à une gloire eternelle : être touché d'une sainte crainte dans la vûe des supplices eternels , exciter nôtre amour par le souvenir de la Passion du Fils de Dieu : concevoir une grande confiance & magnanimité, considerant que nous sommes ses enfans : nager dans les consolations par la possession de Dieu que nous recevons dans le saint Sacrement de l'Autel.

4. Faire repasser souvent dans nôtre esprit les paroles de la sainte Ecri-

ture , & les promesses que Dieu nous a faites propres à nous exciter à la vertu , comme seroit que tout ce que nous demanderons à Dieu par son Fils bien-aymé , nous l'obtiendrons infailliblement : que bien-heureux sont ceux qui souffrent & qui pleurent en ce monde : que les plus legeres souffrances seront recompensées d'une gloire infinie : que le joug de nôtre Seigneur est leger , & qu'il ne nous charge jamais au dessus de nos forces.

5. Prier souvent pour le Christianisme , pour ceux qui sont captifs parmi les infideles , pour ceux qui tâchent à établir & cultiver la Foy dans les Indes , dans le Japon , & dans les autres lieux où le Nom de Jesus-Christ n'est pas connu. Dire souvent avec les Apôtres , Seigneur augmentez en nous la Foy. Recitant le Symbole , entendant lire le saint Evangile , produire des actes de Foy ; se voüant au Martyre , & souhaitant de répandre son sang , s'il étoit nécessaire , pour soutenir la Foy de Jesus-Christ.

L'ESPÉRANCE.

Est une des Vertus Theologales, *D. Tho.*
par laquelle nous attendons de jouir *2. 2. q.*
un jour de nôtre derniere felicité, *17.*
qui consiste en la claire vision de
Dieu, & nous nous persuadons que
la Divine bonté ne manquera pas de
nous donner les secours necessaires,
pour acquerir cette felicité.

MOTIFS.

1. Le souvenir de cette felicité
eternelle qui est l'objet de nôtre es-
perance, retranche beaucoup du
poids des fardeaux de cette vie, adou-
cit l'amertume du cœur, applanit
les chemins raboteux du salut, nous
anime aux combats, nous console
dans nos tribulations, nous fait voir
par avance la palme & la couronne
qui ne nous sçauroient manquer, si
nous combattons avec courage &
fidelité.

2. Les promesses que Dieu a fait,
qu'il n'abandonnera jamais ceux qui

8 Pratique des Vertus

esperent en luy , ayant même adjou-
té le serment à sa promesse , pour
nous donner une confiance plus
grande : *Afin que par deux choses*
immobiles , comme parle saint Paul,
par lesquelles il est impossible à Dieu
de mentir , nous eussions une conso-
lation tres-puissante : & que nôtre
esperance soustenuë par cette promes-
se & par ce serment , fut une ancre
ferme & assurée , qui affermir nôtre
cœur contre tous les differens acci-
dens de la vie , qui comme des tem-
pêtes furieuses nous menacent de
nous renverser.

3. Les secours puissans que nous
recevons presque à tous les momens
de Dieu , pour acquerir cette felici-
té eternelle; Dieu n'ayant rien éparg-
né même de tout ce qui pouvoit
nous en rendre l'acquisition facile :
répandant sans cesse tant de lumie-
res , ayant donné tant de preceptes,
ayant fait voir tant d'exemples, ayant
même voulu que son Fils souffrit
une tres - cruelle mort , & répandit
tout son Sang, afin que par ce même
sang, il nous ouvrit le Ciel , & nous

donnât ses merites pour l'acquies-
rir.

A C T E S.

1. Peser l'importance & la grandeur de l'objet de nos esperances. Avoir devant les yeux le poids de la vie eternelle, qu'une legere tribulation nous produit en souffrant. C'est pourquoy nous devrions icy-bas passer par dessus les croix sans craindre les épines, comme ce saint Martyr Tiburce, qui marchant sur les charbons ardens, disoit, il me semble que je marche parmy les fleurs & les roses.

2. Dans les difficultés, angoisses, persecutions & autres maux, qui sont les suites inevitables de la nature, & dont tous les chemins du Ciel sont remplis, lever les yeux, & les tenir attachez sur cette belle eternité, qui nous attend, disant avec saint Augustin, Seigneur ne m'épargnez pas icy, afin qu'il ne reste rien que de jouir de vous dans l'eternité.

3. Nous conjoûir souvent avec

nôtre ame, de ce que déjà maintenant nous sommes instituez les heritiers du Royaume eternal ; quoy que souvent nous trainions une vie languissante & miserable aux yeux des hommes. Admirer les richesses de nôtre cœur, dans lequel le saint Esprit a logé cette esperance de la vie eternelle, dans laquelle toute la Trinité adorable nous rendra participans du même bon-heur & de la même felicité, qui la rend elle-même bien-heureuse.

4. Converser par pensées, colloques, & affections dans le Ciel avec les Anges & les Saints, demandant souvent à nôtre bon Ange des nouvelles de ce pays de promesse, le langage qui s'y tient, comment on y vit, pour nous y disposer de bonne-heure. Avoir de l'horreur pour le monde, & le regarder comme un reprové, un excommunié, l'ennemy de Dieu, & comme un pendu (selon l'expression de l'Apôtre, & la chose la plus abominable qu'on puisse jamais imaginer.

5. R'animer souvent nôtre espe-

rance , faisant toutes ces reflexions : que Dieu est nôtre Pere , qu'il nous aime infiniment plus que la mere la plus tendre du monde ne peut jamais aymer son enfant : que son inclination natutelle le porte à nous donner plus que nous n'oserions esperer : qu'il a promis dans l'Ecriture sainte de remplir de benedictions ceux qui esperent en luy ; & que celui qui a bien daigné nous donner son Fils unique, nous donnera bien à plus forte raison le Ciel, & ne refusera pas son secours à ceux pour lesquels il a voulu que son Fils bien-aymé répandit jusqu'à la derniere goutte de son Sang.

LA CHARITE

Est une parfaite amitié de l'homme avec Dieu , causée en nous par la vüe de la seule divine bonté toute aymable & toute adorable , & non pas par la crainte du châtiment , ou par l'esperance de quelque recompense.

D. Tho.

2. 2. q.

23.

MOTIFS.

1. Ce que Dieu est en luy-même, & toutes ses perfections divines, sa puissance, sa sagesse, sa bonté, son immensité & toutes ses autres perfections, dont chacune en particulier étant infinie, meritoit un amour infini; & dont la consideration est capable d'embraser nôtre cœur des flammes du divin amour.

2. Ce que Dieu est à nôtre égard, & une infinité de bien-faits, non seulement généraux, mais aussi particuliers, dont le nombre n'est connu que de Dieu seul, & que cette bonté divine nous a si liberalement départis, sans que nous les eussions jamais mérités, continuant toujours ces marques d'amour en nôtre endroit, & nous préparant encore des dons plus grands pour l'avenir.

3. Tous les maux où de coulpe où de peine, dont le nombre est absolument infini; & dont Dieu nous a délivrés par sa seule miséricorde. Car sans parler des maux extérieurs, dont

Dieu nous a si souvent preservez ; ayant ce fond de malice inepuisable que nous avons au dedans de nous-même ; nous devons être persuadez, qu'il n'y a point de crime dont nous ne puissions être coupables, & nous devons attribuer à la seule misericorde de Dieu qui nous a retenus, si nous ne sommes pas plus abandonnez que les plus abandonnez pecheurs qui ayent jamais été au monde. Mais quel amour ne devoit pas allumer dans nos cœurs cette pensée, que Dieu nous a si souvent delivrez de l'enfer, où nous avons si souvent merité d'être percipitez.

A C T E S.

I. Chaque jour à l'Office, dans l'Oraison, à toute heure, à toute occasion autant qu'il nous est possible repasser par nôtre esprit les perfections divines, les louer, les admirer, les aimer ; nous réjouissant de ce que cette divine bonté & cet amour unique de nos cœurs les possede si eminentes. souhaitant qu'il

soit connu , aymé , adoré de toutes les creatures.

2. Nous ressouvenir souvent , & s'il étoit possible à tous les momens, des bien - faits & des benedictions que Dieu a répanduës sur nous , luy rendant graces , tantôt de toutes en commun : tantôt de châcune en particulier , pour nous enflamer toujours davantage de son saint amour.

3. Voyant tant de miseres dans le monde , & tant des personnes qui menent une vie si déreglée , & qui boivent l'iniquité comme de l'eau , considerant tant de maladies & tant de funestes accidens , qui pour l'ordinaire ne viennent que des excez qu'on commet , & dont Dieu punit les pechez ; remercier cette bonté divine qui par sa seule misericorde , où nous a retirez de cette Babylone, ou pour le moins nous a délivrez de ces maux.

4. Se faire provision d'Oraisons jaculatoires sur divers sujets qu'on pousse vers Dieu à toutes les occasions , & qui soient comme des gages où des temoignages de nôtre

amour , luy demandant sans cesse qu'il purifie toujours davantage en nous la divine charité , & qu'il augmente si fort les feux & les flames du divin amour, que nous en soyons tous consumez.

5. S'élever jusqu'à Dieu par toutes les choses visibles , les considérant toutes comme des presens , où des témoins de son amour : S'étudier de faire tout par motif de charité, & renouveler souvent cette intention , afin qu'elle se repande sur toutes nos actions & que nous fassions de toute nôtre vie un exercice continuél du divin amour.

6. Dans tous nos examens plurer tres-amerement nos fautes , & nous exciter à une parfaite contrition, parce qu'elles offencent cette divine bonté , diminuent la ferveur de la charité , empêchent une parfaite union de l'ame avec Dieu , pour qui il faudroit mille fois mourir, & mourir par un excez d'amour.

LE VOEV DE PAUVRETE'

D. Tho. Et une offrande solennelle & ir-
 2. 2. q. vocable faite à Dieu, par laquelle
 186.^a 3. nous renonçons pour jamais à toute
 sorte de domaine, propriété, droit
 & pretention des choses temporel-
 les, n'en retenant que le seul usage,
 avec une entiere dependance des
 Superieurs, nous dépoüillant de tou-
 tes choses, pour nous révétir de l'Es-
 prit de Jesus-Christ crucifié.

MOTIFS.

1. Le merite qu'il y a dans cet
 abandonnement volontaire que l'on
 fait de toutes choses, pour suivre
 Jesus-Christ : puisque c'est le sacri-
 fice le plus entier qu'on puisse jamais
 offrir à Dieu ; & qu'une ame reli-
 gieuse se dépoüillât de tout ce qu'elle
 possède, renouçant à tout ce qu'elle
 peut pretendre, quand bien ce se-
 roient & des Sceptres & des Cou-
 ronnes : elle peut dire avec verité,
 qu'elle sacrifie un monde tout entier

aux pieds de la Croix de Jesus-Christ.

2. La paix, le plaisir, & le repos dont jouit une ame religieuse, qui par ce dépouillement, se trouve déchargée du soin que traîne toujours après soy la dispensation des choses temporelles, qu'on ne possède jamais sans inquietude, & qu'on ne perd jamais sans regret. C'est dans cet heureux denuement de toutes choses que le cœur n'étant plus divisé par cette multitude d'objets, reünit toutes ses forces pour se porter uniquement à Dieu, & n'a plus de soin que de s'exercer dans le divin amour. C'est la véritable félicité de la terre, l'image où la participation du bonheur du Ciel, puisque la possession de Dieu seul fait toutes les richesses des Bien-heureux, aussi Jesus-Christ a dit, *bien-heureux sont les pauvres d'esprit.*

3. La gloire qu'il y a dans cet abandonnement volontaire; puis qu'une ame religieuse ne quitte les choses de la terre, que parce qu'elle les méprise; & que considérant qu'el-

le est appellée à une felicité eternalle, & à la possession du Royaume du Ciel; elle voit bien que comme parle saint Paul, *le monde tout entier n'est pas digne d'elle.*

4. L'amour que Jesus-Christ a eu pour la sainte pauvreté, l'exemple qu'il nous en a montré, les promesses qu'il a faites aux pauvres, de leur donner le Royaume du Ciel. Il a chery cette vertu dez-sa naissance, car il est né dans un étable. Il est mort nud sur une Croix; il a été ensevely dans un suaire donné par aumône, & dans un sepulchre emprunté. Aussi a t'il aymé avec plus de tendresse les pauvres. Il les a toujourns preferéz. Ce sont les pauvres qui ont avant tous les autres le droit de posseder le Ciel, puisque la premiere promesse qui a esté faite, la premiere loy fondamentale qu'il a publiée, le premier droit qu'il a donné, pour posseder le Ciel, est celuy-cy. *Bienheureux sont les pauvres d'esprit, parce que le Royaume du Ciel leur appartient.*

A C T E S.

1. Aymer tendrement cette vertu, qui a le plus éclaté en Jesus-Christ. N'avoir point de honte de la pratiquer, demandant l'aumône lors qu'il en est besoin, ou se trouvant sans argent dans les voyages qu'il faut faire toujours à pied, quand les forces & la santé le permettent: supportant avec joye les fatigues, la lassitude, les reproches, les refus, & les mépris qui accompagnent telles actions.

2. n'avoir rien de superflu dans les chambres; ayant le choix de plusieurs choses à son usage, choisir toujours les moindres: Avoir grand soin des choses communes sur tout des livres: fermer les fenêtrés qu'on voit ouvertes quand le vent les menace: ramasser ce qui se perd par le Convent comme morceaux de drap, filers, épingles, papiers, bouts de chandelle, & faire toutes ces choses par un veritable esprit de pauvreté; nous estimans heureux d'être réduits

pour l'amour de Jesus-Christ, à un état si bas que toutes ces choses, quoyque si peu considerables, nous peuvent être necessaires.

3. Recevoir tout ce qu'on nous donne à nostre usage avec esprit de pauvreté, comme à table chaque plat, pain, vin & le reste. S'il nous y manque quelque chose, coûteau, cuillere, sel, & semblables, ne nous en mettre nullement en peine, pensant que les pauvres qui mandient, se passent bien de tout cela, & nous imaginans que nous sommes avec eux.

4. Recoudre & r'habillier ce qu'il y a de déchiré & de décousu dans nos habits, sans qu'il soit besoin d'avoir toujors recours au Vestiaire. Ne demander jamais rien aux Officiers sans licence expresse des Superieurs; changer quelque fois d'habit avec ceux qui en ont de pires: manger le reste des Religieux, & du pain des pauvres; le tout avec permission, tâchant de nous rendre les plus pauvres de tous.

5. Ne changer rien dans la chambre, quand ce ne seroit qu'y mettre une image, sans en avoir demandé la permission : n'emprunter, prêter, ou changer quoyque ce soit, sans le consentement du Supérieur : changeant de chambre, laisser celle qu'on quite garnie comme elle étoit, & passer à l'autre comme la divine providence nous la fait trouver.

6. Quand on sent que l'affection se porte à quelque chose dont on a l'usage, & qu'on seroit mortifié d'en être privé ; tâcher de s'en défaire, pour faire mourir en soy jusqu'au moindre petit attachement, & la plus petite racine de propriété. Ne nous soucier pas, si on ne nous rend pas les mêmes habits que nous avons donné à laver. Exposer fort sincèrement à son Supérieur ce qu'on a dans la chambre, & en demander l'usage avec une entière indifférence & une parfaite résignation.

7. Se plaire dans la nécessité, lorsqu'il nous manque plusieurs choses nécessaires, se souvenant que Salo-

mon faisant cette priere à Dieu. *Neque paupertatem neque divitias dederis mihi; sed tantum victui meo tribue necessaria*, a distingué ces trois choses; les richesses, la pauvreté, le nécessaire; & comme l'on ne pe peut pas dire que celuy qui n'a que le nécessaire, soit riche, aussi ne peut on pas dire que celuy qui a le nécessaire soit pauvre. Le Religieux qui ne souffre rien dans les choses nécessaires, n'est pauvre que de nom ou dans la seule imagination dit S. Thomas.

LE VOEU DE CHASTETE'

D. Tho.
2. 2. q.
186. a. 4. C'est un sacrifice de nôtre corps, que nous offrons à Dieu: à qui en considération du Royaume des Cieux, nous avons promis solennellement de nous abstenir de tous les plaisirs du corps, même de ceux qui pourroient estre permis.

MOTIFS.

I. L'excellence de cette vertu qui

nous fait vivre de la vie des Anges, & qui nous approche de la pureté de Dieu même, & de la nature divine, & de la tres - sainte Trinité que les Peres appellent la premiere Vierge; parce que toutes les productions de la suradorable Trinité, ne sont que des productions de connoissance & d'amour, & des effusions de lumiere & d'ardeur.

2. Le bon-heur qui accompagne cette vertu, puisque c'est elle qui nous délivre de ces trois maux que saint Paul a remarquez dans l'état dumariage, la servitude, la tribulation, & la division du cœur & de l'esprit. C'est donc cette aymable vertu qui romp tous ces liens, ou plutôt ce joug, qui ne laisse pas d'être si souvent insupportable, quoy qu'il soit imposé par le Sacrement du Mariage: & qui au moins tient toujours l'ame dans une cruelle servitude toujours soumise aux volontez d'un homme mortel. C'est cette aymable vertu, qui délivre des tribulations de la chair: c'est à dire de tous ces soins, ces sollicitudes, & ces

*Servitutum
vel alligacione,
tribulationem
carnis,
divisionem cordis.*

inquietudes, que traine aprez soy la conduite de toute une famille : & ce qui est plus considerable, c'est cette vertu qui délivre de toutes ces occasions de tentation, lesquelles sont toujours presentes, & dont il est si difficile de se défendre, parce qu'il est bien plus aisé de se priver entierement de tous ces plaisirs sensuels, que d'en user avec moderation. C'est cette vertu enfin, qui retranchant tous ces objets, que l'on pourroit & que l'on devroit legitimement aimer dans l'état du Mariage, reünit l'esprit & le cœur : afin qu'une ame chaste qui a pris Jesus - Christ pour Epo. ix, n'ait point d'autre pensée que de luy plaire, & de l'aimer uniquement.

3. La recompense qui accompagne cette vertu : puisque comme dit saint Jean dans l'Apocalypse: ce sont les Vierges & les ames chastes qui accompagnent l'Agneau par tout où il va, pratiquant la plus difficile de toutes les vertus. Ce sont les Vierges qui chantent un Cantique nouveau, & presque inconnu dans l'an-

cien Testament, ayant triomphé de leur propre chair. Ce sont les Vierges qui portent écrit sur leur front le nom de l'agneau comme un témoignage, qu'elles luy appartiennent d'une maniere toute particuliere : Et ce sont elles enfin, qui sont avec ce Divin Agneau sur la montagne : ce qui marque, dit S. Thomas, l'excellence de leur état, leur sainteté, & les plaisirs dont elles jouyffent. Puis qu'il est bien juste, que se privant de tous les plaisirs de la terre pour l'amour de l'Epoux Celeste, ce même Epoux leur fasse goûter les delices du Ciel.

A C T E S.

1. Aymer les macerations & austeritez corporelles ? Ne boire du vin que tres-peu, & autant que la seule necessité le demande : manger tres-sobrement : Mortifier tous nos sens : Tenir nôtre cœur au milieu de nous-mêmes libre de toute sorte de plaisir ; ne nous entretenir jamais volontairement de pensées même inutiles, &

nous imposer la même loy que Iob s'étoit imposée , & faire le même accord avec nos yeux : j'ay fait, disoit-il , un accord avec mes yeux , qu'aucune idée de femme ou de fille n'entre jamais dans mon esprit , & que je n'en aye pas seulement la moindre pensée.

2. Eviter les entretiens inutiles avec les personnes du sexe ; Si la nécessité nous y oblige , que ce soit en tres-peu de mots , & toujours de devotion. Ne les regarder jamais fixement en face pour si peu que ce soit : Estre extrêmement sur nos gardes , afin qu'il n'entre jamais aucune complaisance naturelle , & qu'il n'y ait que la seule charité & le desir de leur salut , qui nous puisse obliger de leur parler.

3. Rendre raison aux Superieurs de la maniere avec laquelle on se comporte dans la direction , & les entretiens nécessaires avec les personnes du sexe : de crainte que quelque complaisance secreete d'une nature pervertie ne se cache sous le pretexte de charité , & que l'amour

spirituel ne degenere peu à peu en amour sensuel.

4. N'écouter jamais sans horreur les paroles mal seantes, & qui peuvent, tant soit peu, choquer l'honnéteté : Ne toucher jamais personne à nud, quand ce ne seroit que des petits enfans : Ne regarder pas même jamais personne en face : Etant persuadé qu'en fait de pureté, il n'y a rien de leger : & que cette belle vertu est comme un miroir, que bien peu de chose est capable de ternir.

5. S'il est question de changer d'habit, ou de tunique, que ce soit sans jour, mais dans l'obscurité & les tenebres : Ne se coucher, & ne se regarder jamais soy-même, quand ce ne seroit que les mains, ayant honte de nous-même, & songeant toujours que nous avons un ennemy cruel en nous-même, qui est capable par la seule veüe de nous faire mourir.

DU VOEU D'OBEISSANCE.

D. Tho.
22. q.
186. a 5. C'est un parfait holocauste de foy-même, par lequel l'homme renonce à sa propre volonté, qui est la plus parfaite de toutes les puissances de l'ame, & s'assujettit à la volonté d'un homme pour l'amour de Dieu, qui s'est soumis à l'homme pour l'amour de l'homme.

MOTIFS.

I. L'excellence de la vertu d'obeïssance qui surpasse tous les sacrifices que l'on pourroit jamais offrir à Dieu : Aussi nostre volonté est-elle quelque chose de plus grand & de plus parfait, que toutes les victimes du monde. Et c'est pour cela que Saül ayant réservé des animaux pour offrir des sacrifices à Dieu contre le commandemēt exprés qu'il en avoit receu, Samüel luy dit, que ne pas obeïr, c'estoit une espece d'idolatrie, que Dieu ne luy demandoit pas ces sacrifices d'animaux, mais qu'il vouloit estre obeï : & que l'obeïssance valoit bien mieux que les sacrifices.

Ainsi une ame qui en obeïssant sacrifie sa propre volonté, peut dire avec verité, qu'elle offre à Dieu un sacrifice plus grand & plus parfait que tous les sacrifices de l'ancienne Loy, qui aussi n'étoient en partie que des simples figures du sacrifice qu'elle luy offre.

2. Le merite de la vertu d'obeïssance : puisque les plus petites pratiques de regularité : un jeûne : par exemple⁹, fait par ce motif du vœu d'obeïssance, n'a pas seulement le merite de la vertu de Religion, qui est la plus parfaite de toutes les vertus morales: Et si d'ailleurs la charité qui est la premiere mesure du merite, est égale ; une ame religieuse acquiert plus de merite, faisant une legere penitence par obeïssance qu'elle n'en acquerroit faisant la penitence la plus severe du monde sans obeïssance. Ce qui donne toujours cette grande consolation à une ame religieuse, que travaillant tres-peu, elle merite toujours beaucoup, après avoir une fois sacrifié sa volonté par le vœu d'obeïssance. Ainsi le jeûne

Dosithee par l'obeissance de quatre ou cinq années, merita une couronne égale à celle de saint Antoine, qui avoit travaillé pendant plus de quatre-vingts ans.

3. L'assurance que donne la vertu d'obeissance : puisque quand même un Supérieur se tromperoit, un inférieur qui obeit dans les choses qui ne sont pas contre les Commandemens de Dieu, ne se trompe jamais, & fait une action tres-agreable à Dieu. Ce qui a fait dire à saint Jean Climaque que l'obeissance étoit une excuse envers Dieu : & quand, pour le dire ainsi, Dieu reprocheroit à une ame, qu'elle n'a pas fait assez de penitence ; cette ame pourroit s'excuser sur l'obeissance, qui ne luy a pas permis d'en faire davantage, & son obeissance seroit une excuse legitime envers Dieu. L'état d'une ame obeissante est l'état d'un enfant, que sa mere porte entre ses bras ; qui repose doucement sur son sein ; & qui sans se mettre en peine de rien, luy laisse le soin de toute sa conduite.

4. L'exemple de Jesus - Christ de

qui toute la vie n'a été qu'une longue obeïſſance. *Ma nourriture*, diſoit-il, *eſt de faire la volonté de mon Pere. Pere Eternel que vôtre volonté ſoit faite, & non pas la mienne.* Mais c'étoit une obeïſſance bien prompte : puisſque dans le premier moment de ſa vie : il dit à ſon Pere ; me voicy Pere Eternel, & je viens pour faire vôtre volonté, mais c'étoit une obeïſſance dans les choſes bien difficiles : puis qu'il a obey juſqu'à la mort, & la mort de la Croix. Enfin il eſt mort comme il a vécu toujourns par obeïſſance : & *aymant mieux*, comme dit ſaint Bernard *perdre la vie que perdre l'obeïſſance*, & il a voulu nous faire voir l'eſtime qu'il faiſoit de l'obeïſſance, la preferant à la vie.

A C T E S.

I. N'executer pas ſeulement, promptement & fidellement les commandemens des Superieurs, mais auſſi les prevenir, lors qu'on connoît leur deſir qui nous eſt dé-

couvert par quelque marque sensible, sans vouloir écouter toutes ces raisons frivoles, par lesquelles nôtre propre jugement, & nôtre amour propre voudroient souvent gloser sur les commandemens de nos Superieurs : puisque c'est ce qui fait le merite de l'obeïssance, que nous sacrifions nos propres lumieres, nôtre propre jugement, nôtre amour propre, & toutes nos inclinations.

2. Laisser tout ce qui nous concerne à la disposition des Superieurs, tant pour l'interieur que pour l'exterieur : ne commençant, ne continuant, ou n'achevant, & ne proposant pas même de faire rien, qui ne soit passé par leur approbation : vivant ainsi dans un tres-grand repos & une tres-grande tranquillité d'esprit ; nous étant une fois pour toutes déchargés de la conduite de toute nôtre vie sur un Superieur, qui en répondra pour nous à Dieu, si nous sommes seulement fidelles à obeir.

3. N'avoir autre jugement, inclination ou volonté que conforme.

ment à l'inclination & au sentiment des Superieurs : croyant qu'ils voyent bien tout ce que nous voyons; mais que nos yeux ne penetrent pas ce que les leurs découvrent; Dieu leur donnant toujours les lumieres qui leur sont necessaires pour nous conduire.

4. Executer avec toute l'exac-
tude & la diligence possible, ce que l'on recommande ou en communauté ou en particulier : Etudier avec un tres-grand soin toutes les rubriques & toutes les ceremonies, & s'attacher à les observer tres-exactement, pour petites qu'elles puissent être, étant tres-persuadez, qu'en fait d'obeissance, il n'y a rien de leger. Obeyr aux signes, qui sont la voix artificielle des Superieurs : laissant toute sorte d'occupation à l'exemple de ces anciens Religieux, de qui on admirera dans tous les siecles l'obeissance : lesquels étant appelez, s'ils écrivoient par exemple, laissoient la lettre qu'ils formoient imparfaite pour répondre, & ne pas perdre par un seul moment de retard

dement le mérite d'une prompte obéissance.

6. Aller à nôtre Supérieur avec confiance, l'écouter comme si c'étoit Jésus-Christ même qui nous parlât: puis qu'il dit dans l'Écriture, qui vous écoute, m'écoute. Défendre sa conduite, & sa maniere d'agir contre ceux qui en murmurent, ou qui y trouvent à redire. Porter tout le soin qu'on peut, afin que ses commandemens soient exécutez: & si nous sentons quelque peine ou quelque froideur contre luy-même, le luy découvrir avec humilité & tres-naïvement, considerant toujours un Supérieur comme l'image vivante de Jésus-Christ qui nous instruit, qui nous conduit, & qui nous corrige.

CONFORMITÉ A LA
volonté de Dieu.

D. Tho.
I. 2. q.
19. a. 9. C'est un acte tres-parfait de la divine Charité, qui cherche uniquement de plaire à Dieu; qui n'a point d'autre volonté que sa volonté, qu'il

le adore, qu'elle ayme, qu'elle cherit de tout son cœur en toutes choses : ne demandant ny consolation, ny secheresse, ny santé, ny maladie, ny vie ny mort: mais seulement que la tres-sainte volonté du Pere Celeste soit faite dans la terre comme au Ciel.

MOTIFS.

1. C'est par cette conformité, & cette soumission entiere à la volonté de Dieu, que nous pouvons témoigner l'amour sincere que nous avons pour luy: puisque c'est le propre des amis de vouloir & de ne pas vouloir les mêmes choses. Et comment oserions-nous luy dire, que nous l'aymons, si nous ne voulions pas ce qu'il veut, & si nous luy refusions ce qu'il nous demande ?

2. C'est par cette seule conformité que nous devons mesurer tout le progrès que nous faisons en la perfection. Ce n'est pas dans les jeûnes; ce n'est pas dans les mortifications, quand elles égaleroient même les

plus cruels martyres, que la perfection consiste, si tout cela n'est soumis à la volonté de Dieu. Les Israélites jeûnoient autre fois, ils se couvroient de cendres, ils offroient des Sacrifices: & cependant Dieu leur dit, que leurs jeûnes & leurs humiliations ne sont qu'une hypocrisie, & leurs Sacrifices sont une abomination devant ses yeux: Parce qu'ils n'accomplissoient pas sa volonté, & qu'ils ne suivoient que leur caprice. La seule regle de toute la sainteté est la volonté de Dieu: & autant que nous nous dépoüillerons de la nôtre, pour faire regner la sienne en nos cœurs; autant pouvons nous croire que nous nous avancerons dans les voyes de la sainteté.

3. C'est en cette conformité que nous pouvons trouver un véritable & solide repos. Dieu étant le souverain bien & la dernière fin des cœurs & des esprits, doit être aussi le centre où ils reposent. Hors de Dieu il n'y peut avoir qu'inquietude & que trouble. Toutes les passions revoltées se combattent sans cesse, & dé-

chirent le cœur. Mais au contraire, qu'est - ce qu'il y a au monde qui puisse troubler un cœur soumis à Dieu, puisqu'il veut bien tout ce qui luy arrive : tout luy est égal, tout luy est doux, parce qu'il ne regarde que la seule volonté de Dieu, qui s'accomplit en luy : & c'est pour cela que le Sage a dit, que tout ce qui peut arriver au juste n'est pas capable de le troubler. Il est toujours en paix, toujours tranquille, toujours heureux au milieu des adversitez ; & il peut dire que toujours sa volonté s'accomplit ; parce qu'il n'en a point d'autre que celle de Dieu.

*Non
contris-
tabit ju-
stus quid
quid ac-
ciderit
ei. Pro-
12.*

A C T E S.

I. Prendre toutes les choses qui nous arrivent, comme venant immédiatement de la main de Dieu : étant tres - persuadé de ces trois grandes veritez : La première qu'il ne nous arrive jamais rien que par sa permission tres-expresse, puis qu'une feuille même ne tombe jamais d'un arbre sans l'ordre de sa Divine Providen-

ce. La seconde, qu'il ne permet jamais que rien nous arrive, que par un tres-grand amour qu'il nous porte: Un Dieu rempli d'une bonté infinie, pourroit-il agir autrement que par amour; La troisième que tout ce qu'il permet nous arriver, n'est que pour nôtre bien, si nous répondons à ses desseins. Combien nous estimerions nous heureux, s'il nous envoyoit un Ange pour nous dire ce qu'il desire de nous? Mais la Foy ne nous l'apprend-elle pas assez: puis qu'elle nous dit qu'il ne tombe pas un seul cheveu de nôtre tête sans sa permission?

2. Ne murmurer jamais en quelque état que l'on se trouve; d'adversité, de secheresse, de pauvreté, de maladie. Ne vouloir point d'autre état, que celui ou Dieu nous a mis. Ne souhaiter rien hors de Dieu: ny talens, sous pretexte de travailler pour sa gloire, ny consolation sous pretexte de le servir avec plus d'ardeur. Abandonner à Dieu la conduite entiere de tout ce qui nous regarde, & même de nôtre avancement

spirituel : se laissant entre ses mains comme l'argile est entre les mains du Potier , qui en fait tout ce qui luy plaît.

3 Ne rapporter jamais ce qui nous arrive , ny à la malice des hommes, ny à l'imprudence des domestiques, ny à la disposition des temps, & des causes naturelles: Mais lever les yeux plus haut , & regarder le Ciel : considérant que tout vient de Dieu, qui se sert, & des temps , & des causes naturelles, & des hommes, pour accomplir sa volonté. Imiter les Freres de Joseph , qui se croyant être mal-traitez par luy , dirent *Pourquoy est-ce que Dieu nous a fait toutes ces choses* : sçachent bien qu'il n'arrive rien dans ce monde, que par la volonté expresse de Dieu.

4. Repeter mille & mille fois ces paroles, *Fiat voluntas tua*, que vôtre volonté ô mon Dieu soit faite. Mais les dire toujours avec une tres-grande douceur , goutant le plaisir qu'il y a d'accomplir la volonté d'un si bon Pere. Tacher de connoître & de goûter , que comme parle l'Apô-

Quidnam est hoc quod fecit nobis deus? Gen. 24.

Ut probetis que sit voluntas Dei bonæ beneplacens & perfecta. Ad Rom. 8. 2.

tre , cette Divine volonté est à nôtre égard toute pleine d'amour, que tout ce qu'elle ordonne nous doit être agreable , & qu'elle ne demande que nôtre perfection. Ne se contenter pas de souffrir toutes les traverses de la vie , procez , maladies, pertes , & toutes les incommoditez de nôtre état , faim , soif , froid, chaud, & tout le reste , avec patience & avec resignation : mais aussi les accepter avec joye : & enfin les aimer comme des effets de cette Divine volonté , qui les ordonne toujours également , & avec justice , & avec amour.

7. Embrasser avec ardeur tout ce qu'on peut connoître , être plus agreable à Dieu pour accomplir sa sainte volonté. Imiter nôtre divin Maître, qui disoit que sa viande étoit de faire la volonté de son Pere : & qui faisoit toujours ce qui luy étoit plus agreable : ce que sainte Theresse voulut imiter d'une maniere fort heroïque , faisant ce vœu qui doit être plutôt admiré qu'imité , de faire toujours ce qu'elle connoît-

troit être d'une plus grande perfection, & plus agreable à Dieu. Travailler à nôtre avancement, non pas pour nôtre propre intérêt: mais parce que c'est la volonté de Dieu que nous nous sanctifions toujourns d'avantage.

6. S'appliquer avec soin pour connoître quelle est la volonté de Dieu, pour l'accomplir: prenant ces trois regles comme trois principes qui nous feront connoître ce que cette volonté Divine demande de nous. Premièrement, lors qu'on doute de ce qui luy sera plus agreable. S'il y a quelque action d'obligation & de devoir: sa volonté est que nous commençons par celle-là, parce que la premiere de toutes les loix de cette volonté Eternelle, est que chacun vive conformément à son état, & remplisse les devoirs qui l'accompagnent. 2. Si les choses ne sont pas de devoir, mais seulement de devotion: Sa volonté est que nous choisissons toujourns ce qui combat plus nôtre inclination, parce que sa volonté est qu'on fasse toujourns

*Hæc est
voluntas
Dei sanctifica-
tio nos-
tra. 1.
Ad
Thes.*

mourir la nature, pour faire vivre la grace. 3. Si les choses sont encore de ce côté - là égales, & que l'une ne soit pas plus opposée à nôtre inclination que l'autre; la volonté est que nous choisissions celle qui par elle même est d'une plus grande perfection, & appartient à une plus grande vertu, parce que comme dit l'Apôtre, la volonté de Dieu est que nous soyons Saints; & nôtre sanctification se trouve dans l'exercice des plus grandes vertus. Que si enfin nous ne connoissons pas qu'une vertu soit plus parfaite que l'autre: il faut faire la première qui se presente: & ce seroit être scrupuleus de vouloir s'arrêter à délibérer: Puisque nous ne trouvons pas plus de raison qui nous fasse connoître que Dieu demande de nous l'une plutôt que l'autre: & qu'il n'y a que cette seule volonté de Dieu que nous devons regarder dans toutes nos actions.

L' A M O U R D U
Prochain.

C'Est la même vertu de charité *D. Tho.*
qui se porte immédiatement à ^{22. q. 25.}
Dieu pour luy même, & pour l'a-
mour de luy au prochain; que nous
regardons comme son Image, ca-
pable de le posséder un jour avec
nous dans l'éternité.

M O T I F S.

I. Le Commandement le plus
expres que Dieu nous a fait est celuy
de la dilection, nous commandant
d'aymer nôtre prochain comme nous
même. Et il a voulu même que l'a-
mour que nous aurons pour nôtre
prochain, soit comme la regle de
l'amour & de la misericorde, que
nous pouvons jamais esperer de luy;
nous ayant ordonné de luy deman-
der tous les jours, qu'il nous par-
donne nos pechez, comme nous par-
donons à ceux qui nous ont offen-
sez. Que font donc ceux qui conser-

vent quelque froideur contre leur prochain , & qui disent ces paroles ? Ils prononcent eux-mêmes la sentence de leur condamnation.

2. L'inclination que la grace nous donne, nous oblige d'aimer nos freres, & ceux là même qui nous ont fait quelque injure , ou qui nous persecutent. Car si nous n'aymions que ceux qui nous aiment, qu'est-ce qu'il y auroit au dessus de la nature ? Les Payens mêmes , & ceux qui n'ont nulle religion, n'ont-ils pas un retour d'amitié pour ceux qui les aiment ? Il n'y a donc rien qui nous puisse mieux faire connoître que nous agissons en Chrétiens , & par un principe de grace, que lorsque nous aimons ceux là même qui nous persecutent.

3. L'exemple de JESUS-CHRIST, mourant sur la Croix, nous y oblige. Il est vray , que le Mystere de l'Incarnation ; & l'union du Verbe avec la nature humaine , n'a été que la réconciliation de l'homme avec Dieu : & pour rendre cette réconciliation éternelle , Dieu & l'homme se sont unis en la persone de JESUS-CHRIST,

par une union indissoluble. Il est vray encore , que JESUS-CHRIST pendant toute sa vie a donné mille & mille témoignages de son amour pour les hommes , & pour ceux là même qui en étoient les plus indignes. Mais quel témoignage d'amour pourroit-on jamais imaginer plus grand , que celui qu'il donna sur la Croix pardonnant sa mort à ceux mêmes qui le faisoient mourir , priant son Pere de leur pardonner, & excusant autant qu'il pouvoit leur crime ? Un Chrétien ne devoit-il pas mourir de honte, si pour une seule parole , ou pour une legere injure , il conserve quelque froideur ou quelque inimitié; lorsque Jesus-Christ prie pour ceux-là même qui le font mourir par les tourmens les plus cruels du monde.

A C T E S.

I. Témoigner à chacun par ses actions l'amour saint & sincere qu'on a pour luy ; le prevenir dans les occasions ; luy rendre tout le service dont on est capable; & si l'on ne peut

faire ce qu'il demande , tâcher au moins de luy témoigner par ses réponses douces le desir veritable qu'on a de le satisfaire , si l'on pouvoit.

2. Etoufer tous les petits mouvemens d'averfion qui pourroient s'élever dans le cœur , ou de froideur contre quelqu'un de ses freres. Prendre bien garde de ne les faire pas paroître par quelque signe extérieur; comme seroit d'éviter sa conversation , de ne vouloir pas luy parler , ou de refuser de luy rendre quelque service; puis qu'il peut estre d'une nécessité absoluë , dit S. Thomas, & qu'on peut être obligé sous peine d'offenser Dieu mortellement, de ne pas refuser à quelqu'un les marques ordinaires de civilité & d'amitié; comme sont de salüer, de converser, & de rendre les services ordinaires selon son état.

3. Il ne suffit pas à une ame religieuse , & qui a foin de s'avancer en la perfection , de rendre ces services communs , & de donner les marques ordinaires d'amitié; Elle doit les porter plus loin. Elle doit avoir même

D Tho.
2. 2. q.
25. a. 9.

de la tendresse pour ceux qui peuvent en avoir mal agi en son endroit. Elle doit étudier les occasions de leur rendre plus de service. Elle doit tâcher de se les rendre amis: & comme parle S. Paul, elle doit vaincre le mal par le bien, regardant les personnes qui la traitent mal, ou qui la persécutent, comme des instrumens dont Dieu se sert pour la sanctifier, & luy faire meriter le Ciel.

4. Ne parler jamais mal de personne: Ne rapporter jamais les defauts qui pourroient les faire mépriser: Ne témoigner pas qu'on a peu d'estime de luy, & de ce qui le touche: Ne rabaisser jamais par nos paroles, ses actions. Mais au contraire faire paroître qu'on a de l'estime & de l'amitié; sans affectation neanmoins, & sans rien faire contre la verité & la sincerité. Ne faire jamais de rapports de personne, encore qu'ils soient veritables, lors qu'ils peuvent être de-savantageux, & qu'ils peuvent refroidir la charité: Celuy qui seme la discorde est odieux & à Dieu & aux hommes; & il doit être regardé com-

me un destructeur des Communitez; Il renverse autant qu'il est en luy le Mystere de l'Incarnation, & tous les autres Mysteres de la Religion, qui ne tendent qu'à l'union, & qui veulent faire sur la terre une image de cette premiere union, ou plutôt de cette unité d'une même nature qui se trouve dans les personnes de l'adorable Trinité.

5. Prendre bien garde de ne laisser jamais échaper de paroles piquantes, ou qui témoignent de la fâcherie, ou qui peuvent mortifier nos freres, & leur causer quelque chagrin. Ne reprendre iamais personne, si l'on n'est Supérieur. Si l'intérêt de la Religion nous y oblige, que ce soit avec une grande douceur, une grande discretion, & d'une maniere qu'ils connoissent que la seule charité est le principe de cet avertissement. Ne juger jamais mal de personne; Et comme nos saintes Constitutions nous ordonnent: si l'on ne peut pas excuser l'action, on doit au moins excuser l'intention; rentrant d'abord au dedans de nous - même & réfléchissant

sur nos propres miseres qui surpassent infiniment & en nombre, & en grandeur celles des autres. Excuser ceux dont on voudroit mal parler, particulièrement les absens, dont on doit toujourns prendre la défense, quoyque toujourns avec discretion, pour ne pas offenser ceux qui sont presens, sous pretexte de defendre les absens.

Ne témoigner jamais à personne trop de familiarité. Ne frequenter personne avec trop de singularité, éviter les amitez particulieres, qu'on doit regarder comme la ruine de la Religion, & qui ne sont presque jamais fondées que sur la nature, & quelque sympathie ou conformité d'humeurs & d'inclination. La preference de l'un est une injure qu'on fait aux autres; & quoyque l'on ne puisse pas s'empêcher d'avoir une estime particuliere pour ceux qui se distinguent & par leur vertu & par leur merite; il faut neanmoins que ce soit toujourns en conservant une amitié sincere pour tous, conversant également & indifferemment avec eux, &

faisant ainsi connoître que c'est la charité seule qui nous fait agir & non pas la nature.

*L'ETUDE DE LA
Perfection.*

D. Tho. C'est un soin tres-particulier &
2. 2. q. continuel d'une ame qui tâche sans
184. cesse de plaire à Dieu, d'extirper chaque jour ses vices, d'acquérir les vertus, & d'atteindre à la plus parfaite union avec Dieu qui se puisse acquérir en cette vie.

M O T I F S.

I. C'est pour travailler à acquérir cette perfection, que nous avons choisi un état plus saint & plus élevé; que nous avons abandonné le monde, & que nous faisons profession publique, de mépriser ses maximes: Et c'est aussi ce même état qui nous oblige à faire tous nos efforts, pour acquérir cette perfection. De sorte que ce qui avant cet engagement dans lequel nous sommes entrez par nôtre profession, nous

étoit volontaire & un simple conseil; après cet engagement nous est devenu nécessaire, & un véritable précepte. Mais cette nécessité n'est-elle pas heureuse, dit S. Augustin, qui nous oblige de devenir plus saints.

*Felix
necessi-
tas quæ
ad me-
liora
compet-
lit.*

2. C'est encore pour travailler à acquérir avec plus de facilité cette perfection, que la religion nous donne tous ces secours, par lesquels nous sommes, s'il faut ainsi parler, & comme il est dit de Job, entourés de toutes parts; délivrés de tous les soins de la vie, afin que nôtre unique sollicitude soit de nous sanctifier, éloignez de tous les dangers; afin qu'ayant moins à combattre les vices, les forces soient moins partagées, & qu'elles soient plus unies pour acquérir cette perfection: Enfin étans toujours dans les austérités, toujours dans les pratiques de la piété, afin que marchant toujours par ce chemin, au bout duquel se trouve cette heureuse perfection, nous la puissions enfin trouver.

*Nonne
tu val-
l'isti
eum?*

3. C'est enfin pour acquérir cette perfection, que Dieu nous comble

de tant de graces. Combien de fois est ce qu'il nous éclaire par des lumieres tres - vives, & qui nous font évidemment connoître la sainteté de cet état, & les obligations qu'il nous impose? Combien de fois est-ce que par des saintes inspirations & de mouvemens secrets il nous anime, il nous excite, il nous presse; & s'il faut le dire ainsi il nous perce le cœur comme par autant de flèches aiguës? Mais combien de fois nous fait-il goûter de consolations qui surpassent infiniment tous les plaisirs de la terre, quoy que ce ne soit qu'en passant, parce que nous y mettons des obstacles par nos indispositions, étant cause par nôtre faute qu'elles ne durent pas long-tems. Tout cela pourtant n'est que pour nous faire connoître par nôtre propre experience, quel est le bon-heur de cet état; & pour nous faire aspirer avec plus d'ardeur, & nous faire travailler avec plus de soin à la possession de cette heureuse perfection.

4. C'est par le défaut de ce desir de s'avancer en la perfection, qu'une

ame, traîne une vie tiède & languissante, & qu'elle met son salut en un tres-grand danger : parce qu'étant privée des consolations divines, elle gemit sans cesse sous le joug de ses obligations : & qu'enfin tres-souvent accablée de sa tiédeur, elle abandonne tout.

ACTES.

1. Nous interroger souvent, particulièrement dans les examens du soir & les bons propos du matin, & nous disant souvent à nous-même, comme autrefois disoit S. Bernard, à quelle fin sommes-nous venus en Religion; avançons-nous, qu'avons-nous gagné sur nous jusqu'à présent, en quoy avons-nous profité? Et entrer dans une sainte confusion, nous voyant toujours si imparfaits.

2. Pratiquer nos Exercices spirituels avec une tres-grande exactitude, comme des loix & des regles qui doivent être inviolables : parce que l'interieur depend beaucoup de l'exterieur : & qu'une grande partie de l'étude de la perfection consiste dans

cette fidelité & cette exactitude.

3. Ne faire jamais nos actions par coutume & par maniere d'acquit, mais avec un esprit interieur, une grande application, & un grand desir de plaire à Dieu : parce que l'action exterieure sans cet esprit interieur, n'est qu'un corps sans ame, & un travail sans fruit.

4. N'estimer rien de leger, & de peu d'importance dans la voye de Dieu : mais faire un grand état des moindres pratiques de devotion, ou des conseils des Superieurs : étant persuadez qu'il n'y en a point ausquels Dieu n'ait attaché quelque grace, & peut être que tout nôtre salut dependra de cette pratique, que par nôtre aveuglement nous estimons legere.

5. Rendre naïvement conte à nos superieurs, ou à nos directeurs de tout nôtre interieur, de toutes nos pratiques de devotion, & du progres que nous y faisons : afin d'en recevoir de lumieres, & que par ce secours nous puissions toujours nous élever à une plus grande perfection.

LA FERVEUR D'ESPRIT.

C'est selon S. Basile un grand, infatiable, & constant desir de plaire à Dieu; & ce desir prend sa source, dit S. Thomas, d'un grand amour: puisque l'amour nous fait toujours desirer de plaire à celuy qu'on ayme.

D. Tho.
2. 2. q.
82.

MOTIFS.

1. Considerer les perfections divines qui meriteroient un amour infini.
2. Repasser dans son esprit les bienfaits qu'on a reçu de Dieu, & qui meriteroient aussi une reconnoissance infinie.
3. Jetter les yeux sur les exemples des Saints, particulièrement de ceux de Nôtre Ordre, lesquels condamnent nôtre lâcheté.
4. Faire reflexion sur la breveté de nôtre vie, après laquelle il n'y aura plus de tems pour meriter.
5. Considerer enfin les maux que la tiendeur & la paresse produisent, & dont bien souvent nous nous sentons presque accablés.

ACTES.

1. Ne craindre jamais aucune difficulté, lors qu'il s'agit de combattre nos passions, d'extirper nos vices, & d'acquiescer les vertus; mais au contraire, nous roidir d'autant plus que la difficulté est grande, & ne jamais nous lasser pour le travail.

2. Faire tous les actes de vertu, soit grands, soit petits avec les circonstances requises, & avec une grande fidélité: S'exciter soy-même, pour travailler avec ferveur, avec joye, & pour le dire ainsi avec une grande jubilation intérieure, nous estimans heureux de travailler pour plaire à un si grand Dieu.

3. Avoir en horreur toutes ces petites délicatesses de la nature, & ces amorces de la volupté & du plaisir, qui se mêlent si souvent dans les actions les plus nécessaires de la vie. Nous glorifier dans les tribulations, angoisses, douleurs, & autres maux dont cette vie est toujours remplie prenant les choses douces pour ame;

res, & les ameres pour douces, attirez à l'un par la douceur du divin amour, & à l'autre par l'amertume de la Passion du Fils de Dieu.

4. Nous proposer les actes heroïques des Saints pour les imiter, comme seroit de ne nous rejoüir jamais tant, que de nous voir méprisez. Estimer la plus grande croix de toutes de n'en avoir point. Nous tenir toujours en la presence de Dieu, dans les Offices divins; Enflammer nôtre cœur des étincelles du divin amour: De sorte qu'il soupire sans cesse vers Dieu, deplorant nôtre misere d'en être éloigné: Aymer les longues mais ferventes prieres faisant nôtre element de nôtre oraison.

5. Aspirer continuellement à une plus haute perfection; porter une sainte envie aux Saints, aux Anges, & aux Seraphins, ayant une sainte émulation de vouloir, s'il étoit possible, surpasser en amour toutes les creatures & de la terre & du ciel. Estimer infiniment les vertus qu'on n'a pas encore acquises, & n'estimer rien, tout ce qu'on peut j. mais ayoye

fait: oubliant avec l'Apôtre tout ce qui est derrière soy, pour s'avancer sans cesse vers ce qui est devant soy: s'imaginant qu'on ne fait que commencer, ou plutôt que la vie va finir, sans qu'on ayt jamais bien commencé.

LE SILENCE.

C'est un des principaux actes de la vie régulière, qui nous défend de parler jamais en de certains lieux, & même en quelqu'autre lieu que ce soit sans une licence particulière; hors de tems de la recreation, que les Papes nous ont permis de prendre: tempérant en ce point la rigueur de nos Constitutions, qui n'en avoient point parlé.

MOTIFS.

1. Le silence est un tres-grand sacrifice que nous faisons à Dieu, reprimant cette demangeaison que nous avons tous, & qui nous est si naturelle de parler. Mais c'est un sacrifice nécessaire. Car de quelle mortification sera capable celuy qui ne

peut pas mortifier sa langue, & s'empêcher de parler, où il n'y a rien à souffrir. Et c'est pour cela que S. Jacques a dit; *Que si quelqu'un croit avoir de la piété & être Religieux, sans donner un frein à sa langue, sa Religion est vaine.*

Si quis putat se Religiosum esse

non refrenans linguam suam hujus vana est Religio. Jacob. II.

2. Il est une tres-grande disposition pour recevoir la grace. C'est la véritable source des saintes pensées, le domicile de l'Oraison & de la contemplation. Ce n'est que dans le silence que Dieu se communique à l'ame, & qu'il luy fait entendre ses secretes inspirations, desquelles bien souvent depend tout nôtre salut.

3. Il nous délivre d'une infinité de maux, de mille vains entretiens, de mille paroles inutiles, de mille murmures, de mille médisances, dont il faudroit rendre compte à Dieu. Voyez dit Saint Jacques, *combien il faut peu de feu pour brûler une forest, la langue aussi est un feu, & un monde entier de toute sorte*

Ecce quantus ignis quem

*magnam
sylvam
incendit
& lin-
gua
ignis est,
uni ver-
sitas ini-
quitas.*

d'iniquité. La langue n'est qu'un de nos membres, & cependant excitant nos passions, & nous faisant insensiblement entrer dans les occasions criminelles; elle souille tout nostre corps: & par ces passions & par ces crimes, enflamme tout le cours de nôtre vie estant elle-même enflammée par le feu de l'enfer. Voila ce que c'est que la langue dont nous nous servons si souvent pour offenser Dieu, au lieu de nous en servir pour le louer. Elle est déjà enflammée du feu de l'enfer; & si nous ne travaillons pour la reprimer comme il faut, elle l'allumera pour nous tourmenter pendant toute l'éternité.

Lingua constituitur in membris nostris, qua maculat totum corpus & inflamat rotam natiuitatis nostrae inflammata à gehenna. Jacob. 3.

ACTES.

i. Ne parler jamais à personne, autant qu'il se peut, sans en avoir demandé la permission au Supérieur qui nous prescrive le sujet & le tems

de nôtre entretien : trouvant toujours trop long, le tems pendant lequel on s'entretient avec les creatures, & que l'on pourroit bien mieux employer, s'entretenant dans le silence avec Dieu.

2. Dans les tems, & les lieux du profond silence, & où il est plus étroitement défendu de parler ; lors qu'on nous parle, & qu'on nous interroge, s'il est absolument nécessaire de répondre, ne parler jamais, que comme nos saintes Constitutions nous ordonnent à demi mot, ou par quelque signe, autant qu'il est nécessaire pour nous faire entendre : Ayant comme horreur de transgresser une si sainte loy. Que s'il n'est pas absolument nécessaire de répondre : La meilleure réponse dans ces occasions est de se retirer sans parler ; & pour suivre le conseil du Sage, répondre par un signe de tête, & faire connoître que c'est un tems de silence, où il est défendu de parler.

*Oratio-
ne im-
perfectâ.*

*Habeas
caput
respon-
sum
tuum.*

*Eccli.
32. 11.*

3. Lors qu'on a la permission de parler à quelqu'un, être fort court dans ses entretiens, & parler tout bas,

autant que la bien-seance le peut permettre. Ne parler jamais avec effusion, & ne répandre pas, pour le dire ainsi, tout son cœur dans les entretiens : mais en réserver toujours comme la moitié, pour s'entretenir interieurement avec Dieu, & ne perdre pas sa divine presence ; se plaignant doucement & avec amour à luy, de ce que les entretiens des creatures nous dérobent le tems de nous entretenir avec plus de loisir & de douceur avec luy.

4. Prendre garde de ne point faire du bruit, particulièrement dans les lieux de Communauté, marchant trop fort, ou trop vite ; remuant des sieges, ou autres choses ; fermant rudement les portes ; toussant avec importunité : ce qu'il faut éviter sur tout la nuit, lors qu'on prend un peu de repos, pour après mieux servir Dieu : comme aussi dans le Chœur pendant le tems de la Meditation, & lors qu'un seul chante, ou lit quelque partie de l'office.

5. Lors qu'on prie vocalement en son particulier prendre garde de ne

point siffler. Ne laisser point échapper des élans qui paroissent au dehors. Ne prononcer pas si fort les dernières syllabes, que le son puisse être entendu. En quoy il faut mortifier sa devotion, & retenir son ardeur : de crainte qu'elle ne soit importune & préjudiciable aux plus fervens : nous contentans de crier à Dieu de tout nôtre cœur ; comme parle David.

Clamavi in toto corde meo.
Psalm.
118.

LA PRESENCE DE DIEU.

C'est un Acte de vive foy, qui nous fait croire, adorer & reverer Dieu, en tout & par tout ; & il faut que cette presence pour être parfaite, soit changée en habitude, par le moyen de plusieurs actes souvent reïterez.

*D. Tho.
1. p. 9.
8.*

MOTIFS.

I. Est que Dieu même nous est present, & par tout, & en toutes choses : Et il est bien raisonnable que puisque Dieu nous voit, & nous regarde continuellement, nous aussi

nous soyons soigneux de marcher
toujours en sa presence.

2. C'est cette même presence ou
cette veuë de Dieu comme present,
qui peut nous rendre en quelque ma-
niere impeccables , comme les Saints
font impeccables dans le Ciel , parce
qu'ils voyent sans cesse Dieu. Qui
seroit assez hardy d'offenser Dieu,
s'il étoit vivement persuadé que Dieu
le regarde toujours ?

3. Enfin c'est cette même presence
de Dieu , ou cette veuë continuelle
de Dieu comme present , accom-
pagnée d'amour & de louange ; qui
est la fin de toute la vie spirituelle se-
lon le sentiment du saint Abbé Isaac,
puisqu'il n'y peut avoir rien de plus
parfait sur la terre , & que c'est la ve-
ritable participation de la Beatitude
du Ciel.

ACTES.

1. Nous exercer en cette divine
presence, nonobstant toutes les diffi-
cultez que nous font souffrir nôtre
cœur & nôtre esprit volage , qui ne

peuvent s'arrêter à ce Divin objet : mais tâcher de les arrêter & de les fixer, afin qu'ils se portent aussi naturellement en Dieu, qu'ils se porteroient auparavant aux choses du monde.

2. Se représenter vivement qu'on est toujours renfermé dans cette immensité infinie de Dieu qui remplit toutes choses : comme le poisson est dans la mer, ou comme l'éponge est dans l'eau qui l'entoure, qui la remplit, & qui la pénètre jusqu'à la plus petite partie : ou comme enfin l'enfant est dans le sein de sa mère, par laquelle il respire & il vit : car c'est ainsi que Saint Paul a dit que c'est dans cette immensité infinie de Dieu, que nous sommes, que nous vivons, & que nous nous mouvons.

3. S'élever en Dieu par toutes les choses visibles & créées, y remarquant toutes les perfections divines : admirant & bénissant le divin pouvoir qui les a créées, la bonté qui les conserve, la Sagesse qui les dispose, la Providence qui les conduit à leur fin : ou bien considérer que c'est

Dieu qui nous paroît en toutes choses, que les étoiles sont cōme de petits yeux, par lesquels ce Dieu plein d'amour nous regarde, que les oyseaux nous viennent chanter les louanges, que c'est dans les fleurs qu'il nous fait voir un rayon de sa beauté: que l'étendue de la Mer, ou de l'air nous découvre son immensité, que la terre nous fait voir sa fermeté: enfin s'accoutumant de voir Dieu en toutes choses; puisqu'aussi est-il vray que Dieu ayant créé toutes choses pour l'homme, elles sont toutes, des marques de son pouvoir, & des presens de son amour.

4. Desirer qu'à chaque pas & à chaque respiration que nous faisons, il soit beni autant de fois qu'il y a de brins d'herbe sur la terre de feuilles sur les arbres; de gouttes d'eau dans la mer, & dans les Rivieres: & ainsi parcourant toutes les creatures, souhaiter de le pouvoir benir à chaque moment, autant que tous les Anges l'ont beni depuis leur creation, & qu'ils le beniront pendant toute l'éternité.

L'ORAIISON

L' O R A I S O N

Continuelle.

C'est une élévation & un entretien de l'ame avec son Dieu quand à ses trois puissances l'entendement, la mémoire, & la volonté; & cela sans interruption, prenant à la lettre ce qui est écrit, il faut toujours prier, & ne jan ais cesser.

D. Th.

q. 2. 2.

83.

M O T I F S.

1. C'est le continuel exercice des Bien-heureux dans le Ciel, c'est l'unique viande dont ils se nourrissent à la table du Pere celeste, c'est leur travail & leur repos: En un mot c'est toute leur beatitude. De sorte que par l'Oraison une ame peut participer à ce bon-heur, & faire dans son cœur une image du ciel.

2. C'est la source de tous les biens qui découlent du ciel: c'est la clef du Paradis, pour obtenir toutes les graces, la fille aînée de la vertu de Religion, qui va se presenter à Dieu

pour luy presenter nos requestes : C'est le Paradis Terrestre des ames consacrées à Dieu , & l'Arbre de vie, dont le fruit les remplit des delices les plus pures qu'une ame puisse jamais goûter sur la terre.

3. C'est le remede de tous nos maux & la consolation la plus prompte & la plus efficace dans le tems de la tribulation. Dieu semble écouter avec plus d'attention les oraisons d'une ame affligée. Il y a un grand commerce & une étroite liaison entre la tribulation & l'Oraison : La tribulation fait pousser avec plus d'ardeur l'Oraison vers Dieu , l'Oraison fait supporter la tribulation avec plus de soumission , & même avec joye.

ACTES.

1. Il y a trois sortes d'Oraison ; l'Oraison vocale , l'Oraison mentale , & la contemplation. Il faut pratiquer fort exactement ces trois sortes d'Oraison. Quand à la vocale : on doit la faire avec une tres-grande ferveur ; produisant des actes conformes

aux paroles que l'on dit. Ne parler jamais que de Dieu, à Dieu, & avec Dieu: se tenant en sa présence avec une tres-grande reverence, & apprehension de sa Divine Majesté. Priant & comme dit David, psalmodiant sagement, c'est à dire de bouche, & d'esprit; d'où vient une jubilation d'esprit admirable, qui fait entrer l'ame dans de mouvemensⁿ differens, mais toujourns tres-saints; luy faisant quelquefois répandre de larmes, & quelquefois la remplissant d'une si grande consolation, qu'il luy semble, comme saint Jerôme disoit de luy-même, qu'elle est au milieu du Paradis, où elle mêle sa voix avec les voix des Anges.

2. Ne passer jamais aucun jour sans faire nôtre oraison; puis qu'elle doit être & le repos, & le repas de l'ame, sans lequel elle ne sçauroit se soutenir. Nous appliquer fort serieusement sur tout aux reflexions, affections, & resolutions, conformement à nos necessitez; y faire la guerre à toutes nos repugnances, nos aver-

sions, & nos affections déréglées : prenant bien garde de descendre toujours en particulier. Enfin nous y munir de bonnes résolutions, & nous remplir de force, pour n'être pas surpris dans les occasions, & pour pouvoir étouffer nos passions, aussi-tôt qu'elles veulent commencer de paroître.

3. De là il faut passer à la contemplation : ou plutôt, puisque c'est un bon-heur qu'on ne peut pas acquérir par soy même, on peut esperer qu'après toutes ces dispositions, l'ame sera élevée au plus haut degré de l'Oraison. Car c'est alors que l'ame s'étant fort exercée à la mortification de tous les sens, s'étant purifiée des pensées vaines & inutiles, ayant retranché tous les moindres plaisirs sensuels, ayant étouffé en son cœur l'amour de toutes les choses créées, afin qu'il ne s'applique qu'à Dieu seul, & ayant contracté une heureuse habitude, de ne prendre plaisir qu'en ce seul bien-aimé : C'est alors que l'ame se sent élevée à ce souverain bien, par un simple & continuel

mouvement spirituel, aussi facile que s'il étoit naturel, sans qu'il soit besoin de raison ou de considération pour l'éclairer ou pour l'échauffer : Mais un seul mot de Pere, d'Epoux, de Dieu, de verité, de bonté ou d'amour l'a transporte tout d'un coup ; & c'est dans ces heureux momens, tandis que cette ame souffre, ou pour mieux dire qu'elle jouit plutôt qu'elle n'agit, que se passe tout ce que les contemplatifs racontent d'admirable de cet état heureux, les transports, les extases, les repos, les liquefactions, les transformations, les deifications. Mais pour en venir à ce degré, il faut que tout soit mort en nous, & que le seul amour de Dieu vive & regne dans nos cœurs : Car il est impossible d'être élevé si haut, sans être au dessus de toute la nature.

4. S'élever en Dieu par toutes les choses visibles & créées, y remarquant les vestiges, ou les images de la puissance de Dieu, de sa bonté, de sa sagesse, & de sa providence, entrant dans tous ces mouvemens differens d'admiration, de louan-

ge, de remerciement, & d'action de graces. Se servir de colloques embrasés, & d'Oraisons jaculatoires courtes mais ardentes, tirées des Pseaumes, ou du Cantique des Cantiques, ou de celles enfin que l'amour sacré sçaura bien suggerer si l'on en est touché. Car qu'est-ce qu'un cœur embrasé d'amour, ne dit pas? Ainsi l'on peut porter en tous lieux son Oratoire, & faire par tout son oraison.

5. S'appliquer à son travail quel qu'il soit, en dirigeant son intention qu'on doit renouveler tres-souvent, finissant par l'action de graces, & produisant toujours les mêmes actes que nous venons de dire: & c'est ainsi qu'il faut entendre les predications, lectures spirituelles, & interrompre même les lectures spirituelles que l'on fait pour y mêler l'Oraison, faisant ainsi comme les Peres l'ordonnent, succeder l'Oraison à la lecture, & la lecture à l'Oraison; pour rendre par ce mélange l'une & l'autre plus douce & plus utile.

6. Nous tenir toujours en la pre-

sence de Dieu en toutes nos actions quelques exterieures qu'elles puissent être. Mais il faut que ce soit une presence douce & affective, que l'on peut pratiquer en toutes choses, & en tous lieux sans fatiguer nôtre esprit, mais avec liberté, avec joye & ferveur. C'est ainsi que nos Oraisons seront continuelles, & que ne vivant plus en nous mêmes, nous vivrons uniquement en Dieu, & que Dieu vivra en nous.

ESPRIT DE COMPOUNCTION.

C'est une sainte tristesse des ames, qui se considerant exilées de leur chere patrie, pleurent leur banissement, tachent de laver leurs pechez, & ceux du prochain de leurs larmes; trainant cette vie parmi ce grand nombre de malheurs qui les entourent, attendant de cueillir les roses de la felicité, apres avoir été vivement touchées des épines de la componction.

*D. Th.**22. q. 9.**a. 4.*

MOTIFS.

1. C'est cet esprit de componction qui attire dans nos ames toutes les graces du Ciel, & l'Auteur même de toutes les graces qui est le saint Esprit : puis qu'il est dit, sur qui reposera mon esprit sinon sur l'humble, & celuy qui a le cœur véritablement contrit.

2. C'est par cet esprit de componction qu'une ame chasse loin de soy la vaine joye, qui est la cruelle meurtriere de la devotion, & qui tient toutes les portes des sens ouvertes à toute sorte de relachement. Un cœur contrit est toujours recueilli au dedans de soy-même, ouvert à Dieu seul, & fermé à tous les divertissemens, & même à toute la nature.

3. C'est enfin à cet esprit de componction, & à ces ames qui gemissent, & qui sont dans les larmes, que les consolations celestes sont promises : puis qu'il est dit *Bien heureux sont ceux qui pleurent ; car ils seront consolez.*

Beati
qui lu-
gent
quonia

ipsi consolabuntur. Math. c. 5.

ACTES.

1. Deplorer nôtre miserable condition, d'avoir une fois ou plusieurs offensé l'infinie bonté de Dieu, d'être toujourns dans le danger de l'offenser, & enfin d'être toujourns incertains de nôtre salut. Peut-être sommes nous déjà si malheureux, que d'être effacez du livre de vie.

2. Soupirer souvent, & gémir intérieurement sur tout dans le chœur pendant l'Office Divin de ce qu'il faut encore vivre dans cet exil, enfoncé dans toutes ces miseres, qui nous entourent sans pouvoir entrer en possession de nôtre chere patrie.

3. Pleurer le tems écoulé inutilement, dans lequel nous avons eu des ailles pour nous porter aux voluptez trompeuses de ce monde, & nous n'avons eu que de pieds engourdis pour recourir à Dieu, pour qui cependant nous devons être tous remplis d'ardeur.

4. Dans les examens de conscience ne pas se dissimuler nos fautes, &

ne point nous flater : mais apres les avoir connuës , devenir pour nous même un Juge tres-severe , & tacher d'effacer nos fautes par nos larmes ; dans nos conversations & entretiens, quelques familiers qu'ils puissent être, n'user jamais de railleries ou de paroles licentieuses. Ne se laisser emporter au ris immoderé , curiositez seculieres. Estre extremement sobre & retenu dans les conversations , & recreations, quoy que courtes, & rares ; Fuir toute sorte de consolation fondée sur la chair & le sang : n'avoir trop de soin de soy-même. Eviter le tracas du monde , & les entretiens inutiles des hommes : Tenir nôtre esprit fort recüilli , sans luy donner la liberté de sortir hors de luy-même : Estre enfin comme le passereau solitaire , ou la tourterelle gemissante, qui passent toute leur vie dans la solitude , & les gemissemens.

LA CRAINTE DE DIEU.

D. Tb. C'est dans les Bien-heureux un acte
 22. q. 19. de tres - grande reverence envers

Dieu, causée par la considération de l'excellence de sa divine Majesté avec leur bassesse : mais dans les hommes, c'est une sainte crainte qu'ils ont d'offenser un si bon Pere, & de perdre son amitié, pour toute une éternité.

M O T I F S.

1. L'incertitude de nôtre état, & de nôtre sort. Qui sçait s'il est écrit dans le livre de vie, où s'il est du nombre des reprouvez ? C'est le souvenir de ces terribles jugemens de Dieu sur les hommes, qui faisoit trembler jour & nuit les plus grands Saints.

2. Mais cette crainte se doit bien augmenter par la considération de la ruine des Anges, qui furent precipitez du Ciel pour une vaine complaisance ou un amour déreglé de leur propre excellence ; & par la veüe de la perte des premiers parens, qui furent chassés du Paradis terrestre pour une seule desobeïssance.

3. Si rien est capable d'assûrer nôtre salut, c'est cette crainte salutaire.

Car comme a dit saint Bernard, n'y a rien de si efficace pour attirer la grace de Dieu, pour la conserver, ou pour la recouvrer après l'avoir perduë, que d'avoir un tres-bas sentiment de soy-même. Vivre dans une tres-grande crainte; car il est écrit, Bien-heureux est celuy qui craint toujours.

A C T E S.

1. Faire tout le bien que l'on peut & n'estimer rien de petit dans le chemin de la vertu; parce que comme dit le Sage, celuy qui craint Dieu ne neglige rien. Dans une affaire où il s'agit de tout, on ne scauroit jamais prendre assez de precaution.

2. S'étudier serieusement, & songer souvent quel fruit est ce qu'on tire des inspirations, des lumieres, des graces, des consolations qu'on reçoit; mais sur tout des communions que l'on fait si souvent: tremblant de nous voir si tièdes, si lâches, si enfonchez dans nos passions; lors même qu'on prend de remedes si efficaces.

Car

Car il est écrit que la terre qui est souvent arrosée, & qui néanmoins n'apporte pas de fruit est une terre reprouvée, & qui merite d'être maudite de Dieu.

3. Considérons souvent nôtre vie oisive, feneante, & sans nul progres dans la vertu, depuis un si long-tems que nous sommes entrez dans un état de sainteté. Craignons que cette sentence de Jesus-Christ ne soit executée sur nous : *Tout arbre qui ne porte pas de fruit sera coupé & jetté au feu.*

4. Craindre toujours, nous sentant dans nous même cette opposition que nous avons pour tout ce qu'il y a de la vertu : voyant particulièrement que nous avons toujours la nature si vive, que le seul nom de mortification la fait trembler. Que ne devons nous pas craindre, puisque c'est une loy établie, que le Ciel ne s'acquiert que par force, & qu'il n'y a que ceux qui se font violence à eux-même qui le peuvent meriter !

5. Vivre dans un tres-grand recueillement, marcher comme anean

en la presence de Dieu : être percé d'une sainte tristesse , ignorant quel sera nôtre sort , & penser (lors qu'on est obligé de prendre quelque soulagement , quoy qu'il soit necessaire , ou qu'on est dans quelque divertissement , pour si petit qu'il soit ;) que peut être on est déjà une triste victime de la Justice Divine , destinée aux flammes eternelles de l'Enfer pour toute une eternité.

6. Apprehender enfin le terme de la perseverance finale : puis qu'il est impossible de la meriter , quand même on auroit passé toute la vie dans des austeritez qui égaleroient les martyres. Combien d'étoiles ; je veux dire des ames saintes qui sembloient être attachées au Ciel , sont tombées dans la bouë , par un secret , mais sans doute tres-juste jugement de Dieu ?

L'AMOUR DE LA CROIX.

C'est un ardent desir , & une faim insatiable d'une ame qui brûle de l'amour de Jesus-Christ de patir , & de

souffrir les choses les plus difficiles : d'estre touë confite en la mortification, & de ne vivre pas même une seule heure sans quelque souffrance. Que si cét amour arrive jusqu'à ce point de passer en amitié ; c'est à dire, si Dieu ayment reciproquement celuy qui l'ayme, luy transperce vivement le cœur des fleches embrasées de sa sacrée dilection : alors l'amour de la Croix n'est plus qu'une vie mourante, ou une mort vivante : ou bien une douce & desirable langue, qui ne trouve de douceur que dans l'amertume, qui ne soupire qu'après les oprobres, les confusions, & les souffrances : n'ayant plus d'autre devise sur la terre que celle de la sainte & souffrante Therese, *ou patir, ou mourir.*

MOTIFS.

I. Le veritable caractere d'une ame predestinée, & d'un enfant de Dieu, n'est autre que l'amour de la Croix, & de l'ignominie & de la confusion qui l'accompagne, aymée &

recherchée de bien peu de personnes; quoy que plusieurs fassent profession d'être des amans de la Croix, & des Disciples de Jesus-Christ crucifié.

2. C'est la marque indubitable du divin amour & de la divine charité. Le poulx de l'amour, disoient les anciens, est le desir de souffrir; parce que comme c'est par le batement du poulx, qu'on connoît quelle est la disposition du cœur; aussi c'est par le desir de souffrir qu'on connoit qu'elle est l'ardeur de l'amour. Qu'est-ce qui attache une mere au lit de son fils malade, sinon l'amour quelle luy porte? C'est cet amour qui luy fait passer les nuits sans fermer les yeux, qui la fait oublier d'elle-même, qui ne luy permet pas de prendre un moment de repos, & qui luy fait comme exposer sa santé, qu'elle voudroit bien perdre, si en la perdant, elle pouvoit la donner à son fils. Un Dieu même n'a point trouvé de marque plus grande qu'il peut donner de son amour pour l'homme, que le desir de souffrir pour luy.

3. C'est la véritable source de la

paix inalterable, dont une ame crucifiée jouit. Car l'amour de Dieu fait trouver à une ame la tribulation douce: qu'est-ce qu'il y a au monde qui la puisse troubler? Puisque tout ce qu'il y a de plus crucifiant, & qui fait le tourment des ames immortifiées, fait son unique plaisir. C'est ainsi que le monde se trompe, lors qu'il croit que les ames mortifiées vivent sans aucun plaisir. S'il y a un Paradis sur la terre, il est dans le cœur d'une ame véritablement crucifiée. Et il est juste qu'elle soit une image entière de Jesus crucifié, en qui l'amour & la toute-puissance avoient fait ce miracle, d'unir une douleur extrême qu'il sentoit au milieu des tourmens en qualité de voyageur, avec une joye souveraine, dont il jouissoit en qualité de comprehenseur.

ACTES.

1. Ne faire jamais les delicats, lors qu'il s'agit de souffrir tout ce qui suit ou nôtre condition, ou nôtre état, la faim, la soif, les jeûnes,

labstinence, les veilles, le lit dur, le manger froid & mal assaisonné: mais passer plus avant, ajouter à tout cela les ceintures, & chaînes de fer, la haires & le cilice, les sanglantes disciplines, les longues Oraisons, & mille autres manieres de souffrir: que l'amour sçait inventer, pour être véritablement souffrant.

2. Dans les maladies les plus grandes, comme sont les fievres arden-tes, coliques aiguës, pierre & autres; dans les remedes qui paroissent quel-que-fois plus cruels que la mort même, comme sont les potions ameres, les incisions & autres; ne s'inquieter jamais, mais se ressouvenir du calice mortel que Jesus-Christ goûta sur la Croix, & des tourmens cruels parmi lesquels il expira; se conformant doucement à sa tres-douce volonté, pour participer après à sa gloire.

*Hoc
sentite
in vobis
quod est
in Chris-
to Jesu.*

3. Considerer attentivement les tristesses, les amertumes, les agonies de la mort de Jesus-Christ. Exciter en nous des sentimens tendres de compassion, d'amour, & de recon-

noissance, *sentant en nous*, comme parle saint Paul, *ce qui c'est passé en luy*, & nous crucifiant avec luy même par affection, & autant qu'il nous est possible par imitation.

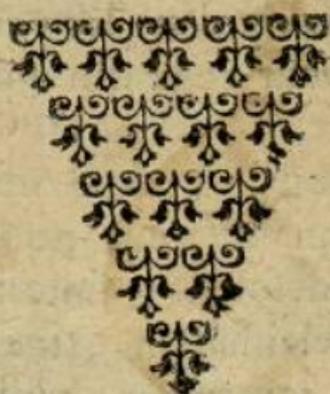
A l
Philip.
3. 5.

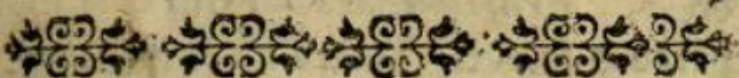
4. Nous plaire, & pour le dire ainsi, nous baigner par un excez de plaisir dans les opprobres, les calomnies & les injures : ne les fuir jamais, ni les repousser, sous pretexte de conserver l'honneur, si ce n'est que la gloire de Dieu le voulut autrement. Nous réjouir dans les persecutions, & prier pour ceux qui nous exercent de la sorte.

5. Recourir à nôtre Seigneur crucifié, quand nous nous trouvons dans les desolations interieures, ariditez, delaissemens, tenebres spirituelles, tentations, tristesses, agnies, plus cruelles quelquefois qu'on ne scauroit expliquer. Luy faire alors un hommage de toutes ces peines, & luy jurer une fidelité inviolable.

6. Se jeter toujours du côté de la souffrance, tandis qu'on est en santé. Demander souvent aux Directeurs quelque mortification, en un

mot soupirer sans cesse après la
Croix : Ne trouver son repos
qu'en la Croix : Ne vivre que de la
Croix , & ne vouloir mourir que sur
la Croix.





TOUS LES SENTIMENS
*que le veritable amour de la
 Croix peut inspirer à une ame,
 sont si bien expliquez dans la
 Lettre de la B. Victoire, qu'on a
 crû la devoir inserer ici, afin
 que les ames chrétiennes con-
 noissent jusques où peut aller le
 desir de souffrir.*

Lettre que la B. Victoire du Tiers-
 Ordre de S. Dominique, & qui
 est morte à Rome en odeur de
 Sainteté, écrivit à une Abbessé.

Jesus, Maria, Paix, & Patience, &c.

MA chere Mere, vous voulez des
 Lettres de moy: je vous envoye
 celle cy, vous serez tres-heureuse, si
 vous la sçavez bien lire.



Cette Lettre dont on parle ici, est la Croix.

Lisez-là avec les lumieres du Ciel,

parce que cette Lettre ne se peut entendre sans ces lumieres, étant un caractere du Paradis. En cette Lettre est renfermé tout ce que le saint Esprit a dit par la bouche de ses Prophetes en l'ancienne Loy. Dans cette figure est caché tout ce que le Fils de Dieu a enseigné dans l'Evangile. C'est la premiere & la derniere lettre de l'Alphabet Chrestien. Qui la desire, est commençant ; qui l'embrasse & la tient avec allegresse, est profitant ; mais qui s'en repoute indigne, est parfait. Qui souffre volontiers, est simple Chrestien ; qui souffre, & se réjouit dans la souffrance, est spirituel ; qui souffre & meurt accablé sous la souffrance, est parfait. Qui croit souffrir, a peu de lumieres ; qui s'en croit éloigné & souffre, est illuminé ; mais celuy à qui le cœur fond sous le pressoir de la Croix en tout abandonné & affligé, est saint & parfait. Qui connoît la Croix, la prise ; qui ne la connoît pas, la fuit, & la chasse ; mais il semble à celuy qui l'aime, qu'elle est infiniment éloignée, quoy qu'il l'ait au milieu de ses entrailles. Le cœur

qui aime, & desire estre crucifié, se réjouit d'estre crucifié; Philosophie peu entendüe, rebutée du sens, & estimée du monde, pure folie. Pleurez amerement le jour que vous n'aurez point souffert, & croyez que vous avez perdu le tems, & que vous estes toutes indignes d'un si grand bien: L'examen de conscience d'une Servente de Dieu se doit faire le soir sur ce point, & non tant considerer les manquemens journaliers, qui s'ef-
font avec l'eau benite. La sainte benediction de Dieu est en cette figure. † La sainteté & perfection est toute comprise en ce caractere d'amour, & une once de Croix vaut plus qu'un million de livres d'Oraison, une journée crucifiée vaut plus que ne valent cent années de tout autre Exercice spirituel. Il vaut mieux demeurer un moment dans la Croix, que de goûter les douceurs du Paradis.

J'ay receu la vôtre, & n'y ay pas plûtôt fait réponse, parce que le maître l'a ainsi voulu; si Dieu l'avoit voulu, je vous aurois plûtôt répondu. Vous me ferez grace de saluer de ma

part Marie Angele & Maxence, & leur dire que je leur souhaite, & demande à Dieu que le feu descende du Ciel, & les brûle toutes vives. Priez toutes pour moy, que Dieu ne me fasse jamais avoir aucun bien en cette vie, & que je vive & meure ensevelie en toutes les infortunes, dont Dieu peut affliger ses pauvres creatures, & qu'il ne se trouve jamais personne qui ait compassion de moy, mais que chacun crie avec affection de cœur. Qu'elle meure, Qu'elle meure cette infame creature. Rien autre chose, ma chere Mere.

Passio Domini nostri sit semper in cordibus vestris. Amen.

La Passion de nôtre Seigneur soit toujours dans vos cœurs. Ainsi soit-il.

**L'ABNEGATION DE
soy-même.**

C'est dit saint Basile un profond oubli de la vie passée, & de tout ce qu'on étoit, & de tout ce que l'on possédoit

possédoit au monde, & un divorce formel avec sa propre volonté.

M O T I F S.

1. C'est par la seule abnegation de nous mêmes que nous pouvons vaincre nos plus capitaux ennemis, le propre jugement, & la propre volonté, qui sont les sources de tous nos déreglemens : puisque c'est nôtre jugement qui voulant raisonner sur toutes choses, & les voulant toutes mesurer par ses foibles lumieres, à peine veut-il se soumettre aux loix de Dieu, & aux ordres de la Providence. Mais n'est-ce pas nôtre propre volonté, qui se réfléchissant sans cesse sur soy-même, rapportant tout à sa satisfaction, corromp toutes nos meilleures œuvres ; & à la fin nous perd : car comme dit Saint Bernard, ôtez la propre volonté, & il n'y aura plus d'Enfer.

2. C'est par l'abnegation de nous même que nous pouvons acquérir toutes les vertus ; & le principe de toutes les vertus, qui est la grace : puisque

nous nous avançons dans les voyes du salut, à mesure que nous renonçons à nous-mêmes, & la grace vivra en nous autant que nous ferons mourir la nature dans l'état de corruption où nous sommes; l'accord est impossible entre les inclinations de la nature & celles de la grace. Adam seul pendant le tems de son bonheur pouvoit suivre ses inclinations, parce qu'elles étoient innocentes. Mais depuis que cette innocence a été perdue; il faut être persuadé, que jamais homme du monde n'a fait & ne fera son salut, en suivant les inclinations de sa nature.

3. C'est par l'abnegation de nous-mêmes que nous pouvons trouver la véritable paix, & la tranquillité de l'esprit & du cœur. Il n'y a que la guerre qui soit opposée à la paix; & il n'y a rien qui trouble la paix & le repos du cœur, que la guerre continuelle qu'il faut que la grace fasse à la nature. Une ame qui s'est une fois pour toutes jettée entièrement & sans reserve dans ce saint abandonnement d'elle-même, & cette sainte

abnegation , n'a plus de nature à combattre : elle est entièrement soumise à tous les mouvemens de la grace : & dans cét état de soumission & d'abandonnement , qu'est - ce qui la peut troubler ? Puisqu'elle ne desire rien , qu'elle ne demande rien , & qu'elle ne veut rien que souffrir & mourir , ou plutôt qu'elle est déjà morte à toutes les satisfactions , à toutes les consolations , à toutes les joyes , & à tous les plaisirs de la nature.

ACTES.

1. N'acquiescer jamais à nos sens ; lors qu'ils se portent aux consolations humaines , & plaisirs sensuels : mais les refrener sans cesse , les mortifier , & les faire mourir à tout ce qui n'est pas d'une nécessité absoluë prenant cette regle pour toute sa vie , & s'imposant cette loy severe , de se retrairir dans les bornes de la seule nécessité.

22. Prendre même tout ce qui est de la nécessité , avec autant de repug-

nance qu'en ressentiroit celuy, qui ayant un capital ennemi, seroit contraint de le nourrir en sa maison, & de luy porter le morceau à la bouche. C'est ce qui nous doit bien faire gemir : de voir que nous soyons obligez de fournir au demon des armes pour nous combattre : puisque le demon n'a point d'armes plus fortes pour nous combattre & nous perdre, que nôtre propre chair.

3. Ne souhaiter, ni la vie, ni la mort, ni la maladie, ni la santé, ni consolation, ni secheresse, ni talens naturels, ni surnaturels : mais s'abandonner entierement à la divine Providence, & demeurer toujours en cét état, qu'on puisse dire avec le Prophete : *Mon cœur est prêt ô mon Dieu ! mon cœur est prêt à tout ce qu'il vous plaira de faire sentir de consolation, ou de me faire souffrir de secheresse.*

4. Ne faire nul état des injures, ou des maux qui nous arrivent : mais les recevoir non seulement avec soumission, mais aussi avec joye : considerant que ce sont les fleaux dont Dieu

frappe un sien ennemi, que nous pouvons, & que nous devons justement haïr, nous tournant du côté de Dieu, contre nous-mêmes pour satisfaire à sa justice.

5. Ne refuser rien à Dieu, mais au contraire abandonner son cœur à tout ce qu'il nous inspire, quand bien ce seroit des actes heroïques, & fort extraordinaires; comme sont les actes d'une humilité extrêmement aneantissante, & d'une étrange mortification de confesser ses pechez devant tous, si on nous le permettoit: de jeuner au pain & à l'eau les Carêmes entiers: de ne boire jamais de vin: d'aller chercher le martyre parmi les Infideles, & semblables actes, avec néanmoins la dépendance des Superieurs. Enfin si Dieu le vouloit, souhaiter d'être persecuté, d'être abandonné de tout le monde; & comme demandoit autrefois à Dieu la B. Victoire, afin d'imiter Jesus-Christ en Croix dans son delaissement, desirer qu'il ne se trouve jamais personne au monde qui ait compassion de nous & qui ne con-

L'ABSTINENCE.

D. Th.
2. a. 2. q.
146.

Est une vertu par laquelle nous moderons les excez, qui se peuvent commettre au boire & au manger, gardant un juste milieu, & n'en prenant qu'autant que la necessité nous oblige d'en prendre pour conserver les forces qui nous sont nécessaires pour mieux servir Dieu.

MOTIFS.

Corpo-
rali je-
junio
villa
compri-
mis mē-
tem ele-
vas vir-
tutem
largiris
& pra-
mia.
Pras.
Quade.

I. C'est une des plus grandes dispositions pour recevoir les lumieres du Ciel, & pour élever l'ame à Dieu, & l'unir à luy par l'Oraison & la meditation. Un estomach chargé de viande est incapable d'aucune fonction de l'esprit. Le corps apesentit assez l'ame par luy même : lors qu'on y ajoute la pesanteur des viandes, c'est la vouloir ensevelir, & luy ôter tout le reste des forces qu'elle pourroit avoir pour se soumettre le corps. Daniel pour se rendre capable des

lumières du Ciel s'abstenoit de manger de la chair, & de boire du vin, & retranchoit tout ce qu'il y pouvoit avoir de delicateſſe même dans le pain.

2. C'est un des moyens les plus efficaces qu'il y puisse avoir pour éviter tous les vices, & acquérir toutes les vertus. A mesure que le corps se nourrit, toutes les passions s'excitent, & se rendent plus violentes.

On n'a jamais vu qu'une personne qui traite delicatement son corps, ou qui tombe dans les excez du boire & du manger soit chaste. Mais sur tout il n'y a rien de plus opposé à la pureté que *le vin qui produit*, dit saint Paul, *l'impudicité*. Il faut donc nécessairement pour éteindre ce feu de nos passions, retirer la matiere qui l'entretient, à mesure que l'ab-

stinence affoiblit le corps, elle affoiblit aussi toutes nos passions, & étouffe dans leur source tous les vices qui naissent de la violence de ces mêmes passions: & elle met comme en liberté toutes les vertus, dont l'acquisition ne nous est renduë difficile.

Panem desiderabilem non comedo & vinum non introiecit in os meum.
Daniel.

1.

N. lire inebriatus vi vino in quo est luxuria.
Ad Eph.

5.

que par l'opposition que nous sentons du côté de nos passions.

3. C'est un des moyens le plus efficace pour appaiser la colere de Dieu. Ce fut par les jeûnes que les Ninivites obtinrent la revocation de la sentence que cette divine Justice avoit prononcée contre eux, & qu'elle leur avoit fait intimer par un Prophete qui leur prechoit, que *dans 40. jours Ninive seroit renversée.* Il n'y a que la penitence qui puisse fléchir la justice divine, comme c'est l'innocence qui attire son amour. Mais une penitence peut elle être sincere, si elle ne retranche toute sorte de plaisirs; particulièrement les plaisirs de la bouche? Un penitent, qui comme dit David trempe son pain dans ses larmes, & qui y mêle de la cendre pour en ôter tout le goût qu'il pourroit ressentir en le mangeant, pourroit-il chercher de la delicatesse dans ces viandes.

ACTES.

I. Ne prevenir jamais le tems au-

quel on a accoûtumé de prendre le repas, comme aussi ne manger jamais hors de ce tems-là, soupirant avec Job, lorsque ce tems approche, & qu'on voit qu'il faut aller nourrir un ennemi, qui travaille sans cesse à nous perdre. Offrir à Dieu cette action, qui par elle même est toute animale, afin de la sanctifier. Ne parler jamais de ce que l'on mangera, ou de ce que l'on a mangé; ayant honte de s'occuper de choses si basses, & qui nous sont communes avec les bêtes; nôtre esprit ayant l'honneur de s'entretenir tous les jours avec Dieu.

2. Ne demander jamais d'autres viandes que celles de la communauté, & qu'on sert à tous. N'y adjôuter jamais aucune delicatesse, ni aucun assaisonnement, quelque repugnance qu'on ait à les manger comme elles sont. Si nous ne pouvons pas vaincre nôtre immortification & les manger lors qu'elle ne sont pas de nôtre goût, les laisser sans en demander d'autres à leur place: songeant que ce seroit une chose indig-

ne, qu'un pauvre demandat qu'on satisfit à son appetit : & qu'il est bien juste qu'après avoir si souvent cherché les plaisirs de la bouche, on s'en prive aussi souvent qu'on peut pour en faire une juste penitence.

3. Etudier sans cesse toutes les occasions de mortifier nôtre goût : & autant que l'obeissance nous le permettra, imiter ce que nous lisons de plusieurs Saints, qui répandoient quelquefois de l'eau froide sur les viandes, qui jettoient quelquefois par dessus de la cendre, & qui encore avant d'aller à table se remplissoient quelquefois la bouche d'absinthe, ou en adjoûtoient à toutes les viandes, & quelquefois même y répandoient quelques goûtes de fiel. La B. Agnez de Jesus, de Langeac, de nôtre Ordre, prenoit tous les Vendredis à l'honneur de la Passion de J. C. une écuelle pleine de fiel détrempé avec du vinaigre. Jeunez quelquefois au pain & à l'eau, Laissez toujours au moins quelque morceau qui seroit le plus à vôtre goût. Les ames fideles à Dieu, & qui travail-

lent sincerement à combattre la nature, doivent s'imposer cette loy, lors qu'il leur est permis de faire le choix; de choisir toujours le pire, & de laisser toujours les viandes qui seroient le plus à leur goût, ou qui seroient capables de leur donner plus de plaisir.

L'HUMILITE.

C'est une vertu, qui par le moyen d'une connoissance tres-claire & seconde, non pas sterile, que l'entendement forme de nôtre vilité & bassesse, excite la volonté à produire des affections de mépris contre nous mêmes: Et ensuite nous fait desirer d'être mépriséz & connus, tels que nous sommes en effet: Et enfin dans toutes nos actions, nos souffrances, nos afflictions nous fait agir & patir avec ce bas sentiment de nous-mêmes, étant persuadez qu'il n'y a point au monde, ny de mépris, ny d'abandonnement, ny même de tourment, que nous n'ayons bien merité.

D. T^h
22. q.
101. &
160.
&c.



MOTIFS.

1. Il n'y a point de vertu qui nous soit plus nécessaire que cette sainte humilité. C'est elle qui est le fondement de tout l'édifice spirituel, & sans ce bas sentiment de nous-même, tout ce qu'on bâtit sera renversé. Les vertus superbes sont les vertus des Payens qui sont abominables aux yeux de Dieu, & souvent insupportables même aux hommes.

2. C'est par elle seule que nous pouvons appaiser la colère de Dieu, David, Manassé, Achab, en s'humiliant devant Dieu de sa justice qui les vouloit punir. La foudre tombe sur les hautes montagnes & les brise : & elle épargne les vallées.

3. C'est par elle que nous pouvons attirer les regards de Dieu sur nous, & mériter sa grace. Dieu se plaît à élever les humbles, & à abaisser les superbes. Il donne sa grace à ceux qui sont petits à leurs yeux : & non seulement il la refuse à ceux qui s'estiment grands, mais aussi il leur

résiste.

refiste, comme à des ennemis déclarez, qui veulent luy dérober sa gloire.

4. C'est par elle seulement que nous pouvons imiter Jesus-Christ, qui nous commande de l'imiter, non pas lors qu'il fait ses miracles, mais lors qu'il s'humilie.

5. Aussi c'est par elle que nous pouvons le suivre dans sa gloire : car il s'est abaissé & humilié au dessous de toutes les creatures, & par ces degrés il est monté à sa gloire, ou toutes les ames humbles le suivront.

A C T E S.

1. Attribuer à Dieu tout le bien qui est en nous, reconnoissant qu'il n'y a que l'ignorance & toute sorte de malice qui vienne de nôtre fond: que nous ne faisons que porter obstacle aux desseins que Dieu a sur nous : & que s'il ne nous retenoit sans cesse par ses miséricordes, nous tomberions dans tous les desordres imaginables, ayant au dedans de nous-mêmes un fond de malice, capable d'égalier la malice même des Demons.

2. Ne se fier jamais à soy-même, à son esprit, à ses lumieres, & à sa raison : Tenir toujourns pour tres-suspect tout ce que nôtre propre jugement nous dicte ; Acquiescer facilement à ceux qui nous repreennent sans s'excuser jamais : Demander ses imperfections, & par la gayeté du visage, donner à ceux à qui on les demande la liberté entiere de les dire franchement, les agrandir même & les exagerer, pourveu que cela se fasse sincerement sans artifice, & par un veritable mouvement d'humilité.

3. Aymmer son abjection, & ses imperfections naturelles, soit de la naissance, soit de l'esprit. soit du corps, entant qu'elles nous donnent sujet de nous humilier. Ne dire jamais un seul mot pour faire connoître qu'on a de l'esprit, ou quelque riche talent. Ne donner jamais à connoître ce qu'on a été dans le monde, ou ce qu'on y a fait, qui revienne à nôtre avantage, & qui nous puisse faire estimer.

4. Estre bien aise d'être inconnu, & dire avec Job, *je mourreay dans mon nid, & mes jours se multiplieront*

comme la palme. Respecter les autres comme des Saints: leur ceder en tout: ne contester jamais, & pour quoy que ce soit: prevenir un chacun en honneur & condescendance: faire son maître son compagnon: & tâcher d'avoir dans tous ses exercices & toutes ses actions, quelqu'un par le sentiment duquel on se gouverne.

5. S'estimer un loup parmy des aigleaux: se considerer comme un veritable neant, & qui neantmoins est capable de causer tous les maux, & toutes les imperfections qui se commettent dans l'état où l'on se trouve. soit dans une famille, soit dans une congregation: soit en Religion: Imitant en cela nôtre glorieux Pere S. Dominique, qui avant d'entrer en quelque Ville, se mettoit à genoux, suppliant la divine bonté de ne pas l'abîmer pour les pechez d'un si grand pecheur, qui y alloit entrer.

6. Animer d'un tres-bas sentiment de soy-même tous les actes extérieurs que l'on fait, les inclinations, les prostrations, & les autres. Pratiquer en particulier des actes de cette vertu,

& mêmes en public, si nos Superieurs le permettent. Embrasser les Offices, & les Exercices les plus vils : Prendre les habits, les chambres, & les utensilles les plus pauvres : & tout cela comme une chose fort convenable à nôtre état, & à nôtre misere.

7. Entrer enfin dans le profond & bas sentiment de cette B. Victoire Religieuse du Tiers-Ordre : & demander à Dieu s'il le veut ainsi, qu'il ne nous fasse jamais aucun bien en cette vie : & que nous vivions, & que nous mourions, ensevelis en toutes les infortunes, dont Dieu peut affliger ses pauvres creatures: & qu'il ne se trouve jamais personne qui aye compassion de nous; mais que chacun crie avec affection de cœur, qu'elle meure, qu'elle meure cette infame creature.

LA MODESTIE.

D. Tho.

2. 2. q.

143.

Et 160.

C'est une vertu qui regle tous nos gestes, & tous nos mouvemens extérieurs, conformément à la bien-seance; & qui en retranche tout ce qui seroit indecent selon nôtre état.

MOTIFS.

1. C'est une nécessité de conserver *Mode-*
 cette modestie & dans tous les lieux, *stia ve-*
 & dans toutes nos actions : parce *stra no-*
 que nous sommes toujours en la pre- *ta sit-*
 sence de Dieu. *Que votre modestie,* *omnibus*
 dit S. Paul, *soit connue de tous : car* *homi-*
le Seigneur est proche de vous. Aux *bus Do-*
 ames fideles tous les lieux sont com- *minus*
 me autant de temples ou des oratoi- *enim*
 res, parce que Dieu est present par *propè*
 tout. *est.* *Ad phi-*
lip. 4. 5.

2. C'est encore une nécessité à nôtre
 égard ; parce qu'il est impossible de
 conserver un intérieur bien réglé dans
 un extérieur déréglé. Les sens sont
 les portes par lesquelles l'ennemi en-
 tre, lorsque les murailles des villes
 sont abatuës, & les portes ouvertes ;
 il n'y a plus de seureté. L'extérieur
 est la marque infailible du bon re-
 glement, ou du déreglement de l'in-
 térieur.

3. C'est enfin une nécessité à l'é-
 gard du prochain que nous devons
 édifier. Un extérieur déréglé, & trop

libre, est un mauvais exemple, & un scandale continuel.

ACTES.

1. N'avoir jamais les yeux égarés ne regarder point par les fenêtres : ne prendre garde, qui entre ou qui sort, qui remuë, ou qui fait du bruit, lors qu'on est dans les maisons seculieres, ne s'amuser pas à regarder les tapisseries, tableaux, & semblables curiositez. Tenir les yeux bas, étant toujours recueilly au dedans de soy-même.

2. Ne se tourner brusquement vers ceux qui nous appellent. Ne marcher ni trop lentement, ni trop vite : Ne tourner la tête deçà & delà : Ne parler à personne de loin, ni l'appeller en touffant, ou frappant des mains, si l'on n'est pas Supérieur : mais comme nos Peres nous ont appris, tenir toujours les mains sous son Scapulaire, & en croix, pour nous tenir toujours autant que nous pouvons en la posture de crucifiéz.

3. Rapportant quelque chose en un

lieu, ne la jeter de loin, mais la placer doucement. Parler à son tour posément, ni trop haut, ni trop bas, & d'un même ton, sans jamais interrompre les autres, sans rider le front, tourner les yeux, ou faire de gestes, & de grimaces indecentes. Ne tenir la tête trop abaissée ni trop élevée. Ajuster proprement ses habits sans vaine affectation. Ne s'appuyer en arrière, ne s'acouder dans les lieux de Communauté, faisant toutes ses actions avec une grande présence d'esprit.

4. Ne faire aucune action indecente à l'habit que nous portons, ou à l'état de sainteté dont nous faisons profession. Ne lever pas la robe: Ne mettre une jambe sur l'autre: étant debout, ou à genoux ne tenir les jambes, & les pieds trop écartez. En un mot observer par tout les regles de la civilité & de la bien-seance: puisque la civilité chrétienne n'est autre que l'humilité & la modestie, & si l'on y fait reflexion, on verra qu'au moins les actes en font les mêmes.

5. Ayant licence de parler, n'uscr de rencontres, pointes, sornettes,

plaisanteries, contes ridicules. Ne tenir la tête nuë dans la chambre ou autre lieu, travaillant même manuellement. Enfin se comporter par tout, comme si les yeux de tout le monde étoient sans cesse attachez sur nous, ou comme si nous étions au milieu de la Cour Celeste: car aussi sommes-nous toujours en la presence de Dieu.

LA SIMPLICITE.

D. Tho. Est une vertu qui nous porte à
 2. 2. q. nous faire paroître au dehors tels que
 109. nous sommes au dedans, & à cheminer dans les sentiers de la perfection d'un bon pied, sans dissimulation, & avec une droite intention de plaire à Dieu, sans rechercher les louanges des hommes.

M O T I F S.

1. La simplicité est le caractère des enfans de Dieu & des Disciples de Jesus-Christ, qui sont comparez dans l'Ecriture sainte, & aux brebis, & aux colombes à cause de leur candeur &

de leur innocence. Mais ce qui est encore plus, c'est le caractère de la véritable Religion; parce qu'il n'y peut avoir rien de plus opposé à la Foy, à la Religion, & à la Verité éternelle, que le mensonge & la dissimulation: Et c'est pour cela que saint Paul a dit que le fondement immuable de nôtre Religion étoit la verité de Dieu, qui nous apprend les mystères que nous croyons, & qui est incapable de mentir & de nous tromper.

2. La simplicité est comme dit le Sage toujours accompagnée d'une grande sûreté; parce qu'à l'égard même des hommes, il n'y a rien qui rompe plutôt les mesures, de celui qui veut user de dissimulation & de souplesse, que d'agir avec luy avec une grande simplicité. Mais à l'égard de Dieu même, une ame qui marche avec cette simplicité colombine, n'a point d'autre fin que de plaire à Dieu, & l'œil de son intention comme dit l'Evangile étant simple, tout le corps de ses actions, est éclairé & agréable à Dieu.

3. La simplicité nous rend aima-

*Ve du
plici
corde.*

*D. Tho.
22. ex
Tullio.*

bles à Dieu, qui haït la dissimulation, & qui a jetté des anathemes sur ceux qui ont un cœur double. Elle nous rend aussi aimables aux hommes, qui ne peuvent jamais ayiner d'être trompez. Le plus éloquent des Orateurs a dit comme remarque saint Thomas, que la dissimulation & le mensonge estoit un des plus grands maux dont l'homme fut capable: parce que le mensonge est opposé à la bonne foy, qui doit estre le lien de toute la société civile. Car sans la bonne foy on ne peut vivre qu'avec une continuelle defiance, l'on ne regarde ceux avec qui l'on traite, que comme un ennemi de qui on se doit desier.

ACTES.

I. Avoir dans toutes nos actions une pure & droite intention de plaire à Dieu. Ne regarder que luy seul, sans considerer nos propres interests, sans avoir nul respect humain: & opposant à ce, Que dira le monde? un autre plus juste, Que dira Dieu? de qui les jugemens sont bien plus à craindre.

2. Ne juger jamais mal de personne, & si quelqu'un a fait quelque action qui semble avoir quelque apparence de mal, ne la censurer pas; mais au contraire l'excuser autant qu'il se peut, & du moins excuser l'intention comme nos Constitutions nous l'ordonnent. Toutes les actions des hommes dit saint François de Sales, ont toujours plusieurs visages selon les différentes fins qu'on se propose: & pourquoy ne regardera-t'on pas le plus beau.

3. Découvrir sans fard & avec grande naïveté les plus secrets replis de nôtre conscience à nos Superieurs, afin qu'ils nous connoissent tels que nous sommes & qu'ils nous aydent à extirper le mal qui est en nous, & à cultiver le bien, qui est toujours bien petit, & qui a bien besoin de leur secours pour croître.

4. Se comporter à l'endroit des Superieurs, comme des enfans envers leurs meres, suivant sans résistance leurs mouvemens, écoustant avec respect leurs reprehensions, & étant dociles à leurs instructions, re-

courant avec une tres-grande confiance à eux dans le tems de la tribulation & de l'aridité : leur laissant l'entiere conduite de nôtre vie, comme l'innocente breby se laisse conduire par son Pasteur.

5. Converser avec les autres fort rondement, sans user de paroles affectées, laissant aux seculiers leur modes & leurs manieres, leurs complimens, leurs flateries, & leur affectations, & tout le reste qui leur a été dicté par l'esprit du monde, qui n'est qu'un esprit de fourberie, de dissimulation & de mensonge : suivre en tout les loix d'une simplicité Chrétienne, qui ne choque pas les regles de la bien-seance, mais aussi qui agit sans affectation & dissimulation. Ne voit-on pas que dans nos habits nous ne cherchons pas les modes, & que nous ne nous sommes pas mis en peine, que les mondains en fussent rebutez. Pourquoi donc chercher de leur plaire dans les paroles ? Qu'ils nous prennent pour de gens de l'autre monde. Heureux serons nous, si en effet nous le sommes ; puisque ce monde

monde étant l'ennemi de Jesus-Christ ne peut pas esperer d'avoir aucune part avec lui.

LA PAIX DE L'AME.

C'est un fruit du S. Esprit, & de la divine Charité, qui entrant dans une ame luy donne un grand calme & une grande tranquillité, réglant ses affections, & domptant ses passions : de sorte qu'elle ne se trouble de rien, & qu'elle reçoit tous les evenemens de la main de Dieu, à qui elle s'offre, & toutes les choses de la terre en sacrifice.

D.Th. 1
2. q. 70.
art. 2.

MOTIFS.

1. C'est la voye la plus courte pour parvenir au sommet de la perfection ; parce que dans cet état de tranquillité, & de calme de nos passions, toutes les vertus nous deviennent extrêmement faciles ; leur pratique & leur acquisition ne nous étant difficile, qu'à cause de l'opposition que nous sentons du côté de nos passions. La

vertu par elle-même est tres-conforme à la raison, & à la nature de l'homme ; & ainsi elle nous seroit comme naturelle sans la corruption de la nature , qui se porte sans cesse au plaisir, même contre la raison. Mais nos passions étant une fois apaisées, qu'est-ce qui peut nous empêcher & de pratiquer la vertu , & de courir à la perfection ?

2. C'est la disposition la plus grande pour recevoir Dieu en nos cœurs, afin qu'il y prene son repos , comme il est écrit que sa demeure est dans la paix. Un cœur qui se conserve dans cette heureuse paix, est un cœur soumis à Dieu : & c'est cette soumission qui produit cette paix ; parce que comme dit saint Augustin, la paix est la tranquillité d'un ordre bien établi; lorsque toutes choses se tiennent dans leur rang , qu'en Prince par exemple , commande , & que les sujets obeissent : toutes choses sont en paix : mais si les sujets se revoltent, & refusent d'obeyr, tout est dans la confusion. Ainsi la veritable & solide paix d'une ame vient de la soumission

*In pace
factus
est locus
ejus.
Plai. 95*

*Pax
tranquillitas or-
dinis.
D. Aug.*

qu'elle a à Dieu. Et aussi-tôt qu'une ame est soumise à Dieu ; Dieu la regarde comme sa possession , mais une possession qui ne luy est pas contestée : & ainsi c'est dans elle qu'il prend son repos , & ses plus cheres delices. Une ame qui se laisse troubler par ses passions , ou ses scrupules , peut dire qu'elle trouble le repos que Dieu vouloit prendre en elle.

3. C'est un avant-goût des delices du Ciel, & la source d'une joye inalterable. C'est pour cela dit saint Thomas , que Saint Paul a uni ces trois fruits du saint Esprit , *la Charité, la Joye, & la Paix* , pour nous faire comprendre , que la paix & la joye , mais une joye digne du Ciel, étoient inseparables. Car qu'est-ce qui peut troubler la joye d'une ame qui se sentant entierement soumise à Dieu , voit bien qu'il n'y a rien au monde qui puisse luy faire perdre son bon-heur. Que tout le monde se renverse, que toutes les creatures s'élevent : tout cela est il capable de luy faire perdre son Dieu , & la joye de le posséder ? Une ame qui vit dans

Charitas gaudium pax.
Ad gal.
5. d. th.
sup.

cette paix , & cette tranquillité , est une ame déjà bien-heureuse par anticipation : & son état est une image de la félicité du Ciel.

ACTES.

1. Ne nous troubler jamais, même pour nos propres défauts , & beaucoup moins pour les accidens différens de la vie qui nous arrivent: Mais avouant ingenuement nos propres miseres, & nos imperfections devant Dieu & les hommes ; prendre avec courage les armes contre toutes nos mauvaises inclinations, & nos vieilles habitudes pour les combattre. C'est le défaut ordinaire des ames imparfaites de se troubler sans se corriger. Il faut au contraire se corriger , sans se troubler , car le trouble est toujours une nouvelle source de plus grandes imperfections.

2. Recevoir avec une tres-grande soumission toutes les adversitez qui nous arrivent , afflictions , maladies , pertes , procez , faim , soif , chaud , froid & tout le reste , non seulement

comme des suites d'une nature mortelle , & de nôtre condition exposée de toutes parts , & à la malice des hommes , & aux injures du temps , & aux impressions des causes naturelles ; mais aussi les recevoir comme des bienfaits de ce Pere tout aimable, qui sçait bien ce qui nous est nécessaire , qui le choisit luy-même, & qui ne nous les envoie qu'avec un tres-grand amour.

3. Ne donner jamais entrée aux scrupules mal fondez , qui ne sont presque jamais que l'effet d'un esprit mal tourné , & d'un zele tres-irregulier , qui se trouble , & s'inquiete pour des choses legeres ; & neanmoins qui se laisse aller fort librement à des grandes imperfections , & d'ordinaire à une grande dissipation d'esprit : avoir une droite intention de plaire à Dieu ; ne nous troubler jamais pour nos defauts , decouvrir fort sincerement à un Directeur nos peines , & suivre avec soumission son sentiment ; c'est ce qui ferme la porte aux scrupules . qui fait une bonne conscience, & qui la tient toujours en paix.

4. Dans les entretiens & conversations familières ne s'attacher pas trop à son sens ; ne contester jamais avec personne : mais faire profession de céder à tous , sans s'opiniâtrer à vouloir défendre son sentiment. Ne parler ou répondre jamais à personne rudement, & avec aigreur : souffrir sans s'inquiéter, ce qui se fait dans la Communauté contre nôtre sentiment. S'il se passe quelque chose contre la raison & l'intérêt de la Religion , en avertir doucement les Supérieurs , sans laisser entrer dans nôtre esprit ou dans nôtre cœur aucun trouble & aucune émotion. C'est une charité bien déreglée de vouloir corriger les imperfections des autres , en tombant nous-même dans une autre imperfection.

5. Ne faire jamais rien avec précipitation & avec empressement , si l'on n'y est obligé par une urgente nécessité. Marcher fort doucement ; néanmoins sans affectation. Être toujours fort recueilli au dedans de soy-même. Se conserver toujours un empire entier sur ses passions & ses sens,

pour ne rien faire & ne rien dire, dont on ne puisse rendre raison.

6. Se tenir toujours en la présence de Dieu, soit se l'imaginant présent, soit parlant de luy, soit conversant interieurement avec luy, ne travaillant que pour luy, enfin ne voulant que luy seul, & ne cherchant qu'à luy plaire. Comme la présence du Soleil dissipe les nuages, ainsi cette vuë de Dieu toujours présent à nôtre esprit, jointe avec un mouvement du cœur qui se porte doucement vers luy, appaisera tous nos troublets.

*LE ZELE DE LA
Religion.*

C'est un soin & fervent desir de *D. Tho.*
l'ame Religieuse de conserver son ^{1. 2. qu.}
ordre, ou sa congregation dans sa pu- ^{28. 4.}
reté originaire & devant Dieu, &
devant les hommes; n'épargnant rien
de tout ce qui est en son pouvoir,
pour l'augmenter, & pour la faire
flourir, commençant toujours par
elle-même.

M O T I F S.

Populū
istum
formavi
mibi ;
laudem
meam
narra-
bit.
Isai. 43.
24.

1. Nous devons entrer dans ce zele ardent de conserver la Religion , pour l'interest de la gloire de Dieu , parce que c'est particulierement dans les Ordres Religieux, & les Congregations qui se sont conservées dans leur vigueur , que Dieu est aussi parfaitement loué qu'il le peut être sur la terre : Les fidelles sont edifiez, les infidelles attirés à la Foy , & les pecheurs portés à la penitence:

C'est dans ces lieux sacrez que Dieu a fait entrer tout ce peuple saint, qu'il s'est luy-même formé pour sa gloire , & pour faire paroître la force de sa grace.

2. Nous devons encore entrer dans ce zele pour nôtre propre avantage : parce qu'il faut être persuadé, que Dieu a attaché tout nôtre salut à l'observance de nos Regles, & qu'elles sont comme des seconds Sacremens , par lesquels nous devons recevoir toutes les graces. Et il est tres-certain qu'après ce qu'il y a d'u-

ne entiere necessité après les Com-
mandemens de Dieu, & de l'Eglise, il
n'y a rien qui soit plus de nôtre de-
voir, que l'observation de nos Re-
gles: Et celuy-là, dit S. Bernard,
fera gardé par son ordre, qui aura
soin de le garder: comme il est dit
de la Loy, qu'elle garde celuy qui
l'observe.

3. Enfin nous devons entrer dans ce
zele pour la gloire & l'honneur de la
Religion même. Ne merite-t-elle pas
qu'on prenne ce soin de la conserver,
ayant coûté à ses illustres Fondateurs
tant de fatigues, tant de sueurs, tant
de larmes, & même tant de sang? Mais
combien d'hommes admirables en
Sainteté, est-ce que que les Ordres
Religieux ont produit? Ce sont les
aziles de l'innocence, les Seminaires
des Saints; les Paradis de la terre:
& s'il y a de lieu sur la terre où Dieu
est servy avec innocence, avec amour,
& avec ardeur, ce sont les ordres
Religieux.

ACTES.

I. Garder exactement les Regles &

*Qui
spernit
modica
paula-
tim de-
cidet.
Eccli.
19. 1.*

les plus petits points: ayant-toujours devant les yeux cet avertissement du saint-Esprit, celui, qui ne prend pas garde aux petits manquemens, tombe peu à peu dans de grandes fautes. C'est une chose tres infailible, capable de nous remplir de crainte, & de nous faire trembler: que les petites fautes disposent à de plus grandes, & peuvent nous faire precipiter dans le dernier malheur.

2. Prendre soigneusement garde aux moindres transgressions pour les éviter. Imprimer dans nôtre cœur les avertissemens, commendemens, ou défenses de nos Superieurs, de quelque maniere qu'on nous les fasse connoître, ou de vive voix, ou par écrit.

3. Parmi toutes les choses commandées en choisir toujours quelque-une, dans laquelle on tâche d'exceller: Comme seroit, par exemple, le saint silence, qu'on doit inviolablement observer autant qu'il est possible selon nôtre état, & nôtre condition, comme le fondement de toute la vie spirituelle. Une ame qui sçait bien s'entretenir avec Dieu, ne

se met guerre en peine de s'entretenir avec les hommes.

4. Quand on voit quelqu'un contrevenir à ce qui est des regles, ne conniver jamais à toutes ces transgressions, montrant des signes d'approbation par quelque souris ou autre geste; qui donne la liberté à ces transgresseurs des regles, de continuer leurs transgressions; mais au contraire en âvertir les Superieurs, comme les peres communs sans respect humain, quoyque pourtant toujours avec discretion, & avec charité.

5. N'admettre jamais aucun à la profession de qui on ne puisse former un jugement moralement certain, qu'à l'avenir il edifiera la Religion par ses bons exemples & sa sainte vie, & qu'il ne se portera jamais aux relâchemens, aux mitigations, & à tous ces adoucissements, qui sont si opposés à l'esprit de Jesus-Christ, & qui font la ruine entiere de la Religion.

6. Exhorter dans les occasions tous ceux avec qui on s'entretient, ou sur qui on peut avoir quelque

pouvoir, à l'observance de ses regles. Prier pour ceux qui y aspirent, tâchant de les animer par nos paroles, mais particulièrement par nos exemples, avec un grand desir de les sanctifier tous, & de nous sanctifier avec eux.

LE ZELE DU SALUT DES *Ames.*

D. Tho.
22. q. 25

C'est un tres-fervent acte de charité, qui nous porte à procurer le salut des ames de tout nôtre cœur, & par tous les moyens possibles: & de tacher à contribuer à leur avancement.

MOTIFS.

Mathei
16.

1. L'excellence & le prix des ames en elles-mêmes; puis qu'elles valent infiniment plus que tout le monde: car comme a dit JESUS-CHRIST. *Que serviroit à un homme de gagner tout le monde, & de perdre son ame: & par quel échange la pourroit-il racheter?*

2. Le prix avec lequel elles ont été rachetées ; qui est d'une valeur infinie, & ce sont les travaux, les sueurs, les larmes, le sang, la vie, & la mort du Fils de Dieu.

3. La récompense que les ames peuvent meriter ; & la felicité qu'elles doivent attendre, qui n'est autre qu'un Dieu. Quel retour de reconnaissance devoit-on esperer, si l'on étoit si heureux que d'avoir gagné une ame, & d'avoir contribué à son bon-heur eternel.

ACTES.

1. Travailler au salut des ames par nos ferventes meditations, par nos desirs, nos larmes, nos Oraisons, Sacrifices, Communions, Predications, Confessions, Conseils, Instructions, Estudes, & autres œuvres semblables: estimant que toutes nos peines sont bien recompensées par cela seul que nous aurons contribué qu'une ame revienne dans les bonnes graces de Dieu.

2. Visiter les Hôpitaux, les Prisonniers, les Malades, & les per onnes

affligées. Instruire les pauvres, & les ignorans, assister les agonisans, & prier pour eux : se ressouvenir souvent des Chrétiens qui plantent & cultivent la Foy aux Indes, ou qui sont martyrisés au Japon & ailleurs, pour la défense de la Religion, ou enfin qui gemissent sous le joug de l'esclavage chez les Infideles.

3. Offrir à Dieu pour la conversion des ames, ou pour les Predicateurs qui s'employent à ce trafic spirituel, toutes les souffrances & toutes les austeritez de la Religion, soit communes, soit particulieres, les abstinences, les jeûnes, les veilles, & toutes les macerations corporelles par les disciplines, les haïres, les cilices, les ceintures de fer; estimant que tout est bien employé si l'on peut obtenir une seule grace pour la conversion d'une seule ame. Ce sera toujours le sang des Martyrs qui sera la semence des Chrétiens, soit que l'on répande ce sang par la rigueur des tourmens, en soutenant la foy, soit qu'on le répande par les disciplines, en pratiquant la charité.

4. Dans la conversation avec les Seculiers user d'une grande retenue, tachant de rapporter toujours quelque fruit spirituel de nôtre conversation. Garder une tres-grande modestie, qui puisse édifier ceux qui vous voyent. Tâchez d'animer à la vertu ceux avec qui vous parlez. Priez Dieu pour leur perseverance dans la vertu : Enfin que tout ce qui est en vous vôtre extérieur, vôtre modestie; vos paroles, & jusqu'à vôtre silence même, tout soit une predication, ou une exhortation continuelle, pour convertir les ames, & pour les attirer à Dieu.

5. Secourir les ames du Purgatoire, qui gemissent, & qui souffrent dans ces feux terribles, & qui nous doivent d'autant plus toucher, qu'elles sont plus proches de leur felicité, & qu'elles se ront bien-tôt en état de nous secourir par leurs prieres. Leur appliquer les Indulgences que nous pouvons gagner si souvent dans toutes ces Confreries du tres-Saint Sacrement, du Nom de Jesus, & du sacré Rosaire de la tres-Sainte Vier-

ge. Reciter les prieres communes à leur intention avec ferveur : leur faire part de nos austeritez, & de nos bonnes œuvres ; & sur tout n'oublier pas celles qui sont les plus delaisées.

*DEVOTION ENVERS LE
tres-Saint Sacrement de l'Autel.*

D. Tho.
3. p. q.
79. &c. C'est une affection douce & tendre, & néanmoins ardente, d'une ame qui étant éclairée des lumieres de la foy, est portée à aimer, adorer, honorer de toutes ses forces JESUS-CHRIST au tres-saint Sacrement de l'Autel,

MOTIFS.

I. Le bon-heur que nous avons d'avoir toujours Jesus-Christ present sur l'Autel. C'est-là que nous avons nôtre Redempteur, nôtre Roy, nôtre Juge, & cet ami fidele, qui n'a pas voulu s'éloigner jamais de nous. Ne devons nous pas nous estimer heureux, de pouvoir rendre nos adorations à luy-même en personne ; de pouvoir luy expliquer toutes nos necessitez : mais sur tout de pouvoir sol-

liciter nôtre Juge, afin que lors qu'il viendra pour juger tout le monde, nous l'ayons déjà fléchi & gagné par nos sollicitations. Il y a sujet de s'étonner dit saint Chrysostome de voir que tous les hommes ne quittent pas leurs maisons, pour être sans cesse dans les Eglises en la présence de Jesus-Christ.

2. L'amour de Jesus-Christ même, qui a bien voulu demeurer avec nous jusqu'à la consommation des siècles: & qui a déjà reposé sur nos Autels jour & nuit plus de mille six cens ans, se rendant un captif d'amour, pour nous être toujours présent, pour écouter nos prières, pour nous consoler dans nos afflictions, pour nous communiquer ses graces, pour nous remplir de delices, & s'unir intimement à nous: s'étant rendu nôtre viande pour entrer au dedans de nous-mêmes.

3. Les fruits inestimables qu'en retirent les ames saintes: car c'est dans le tres-Saint Sacrement qu'on trouve la véritable source de toutes les graces. Une seule communion est capa-

ble par elle-même de nous donner une sainteté consommée ; puisque nous y recevons Jesus-Christ l'auteur de toute sorte de sainteté, & qu'avec cette personne adorable, nous recevons toute la tres-adorable Trinité, qui vient réellement & effectivement habiter dans nos cœurs par concomitance.

A C T E S.

1. Durant les sept heures que nous employons à chanter les louanges de Dieu chaque jour devant le saint Sacrement, avoir sans cesse & le cœur & l'esprit unis à Jesus-Christ par des entretiens & colloques spirituels, selon les differens sujets, que les Offices Divins nous fournissent presque dans tous les versets.

2. Se porter avec ardeur à servir, entendre, celebrer la sainte Messe, à la Communion, aux Offices divins, aux Stations, veilles, & prieres devant le S. Sacrement : se representant pour animer nôtre ardeur, qu'on est la comme au milieu du Ciel en la presence de Dieu ; puis qu'aussi il ne

faudroit que voir à découvert celuy qui est caché sous ces especes pour être entierement bien-heureux.

3. Ne faire jamais les inclinations ou genuflexions devant le tres-saint Sacrement qu'avec une tres-grande reverence : luy rendant graces immentes, dequoy il daigne bien se rendre comme prisonnier, & être pour nôtre amour comme lié par ces especes sensibles, qui le rendent sans cesse present sur nos Autels.

4. Tâcher de faire nos prieres & devotions autant qu'il se peut devant le saint Sacrement, pour tenir compagnie à Jesus-Christ s'il faut le dire ainsi, & soulager sa solitude par nos visites frequentes, nos entretiens familiers, & une amoureuse conversation.

5. Dans les communions rendre mille & mille fois graces à Dieu de cét incomparable bien fait, sur tout dans l'action de graces, qu'il faut faire au moins pendant un quart d'heure, pour profiter de ce tems si precieux; ou nous pouvons bien dire qu'il s'est rendu nôtre Emmanuel,

c'est à dire qu'il est avec nous : & que le tenant au dedans de nous-mêmes, il semble que nous pouvons l'obliger de nous accorder tout ce que nous luy demanderons.

6. Quand on entend les Confessions des seculiers dans l'Eglise, se tenir toujours en sa presence: luy demander les lumieres pour connoître ce qui est necessaire de dire aux Penitens; afin de les rendre bien disposez pour la sainte Communion. Luy offrir ces ames qu'on luy reconcilie, comme des dépoüilles qu'on arrache à ce fort armé qui les tenoit captives. Mais sur tout le prier de nous conserver toujours, de crainte que ce poison que les penitens vomissent; n'infecte nôtre cœur.

*LA DÉVOTION A LA
Tres-Sainte Vierge.*

C'est une affection extrêmement tendre, qui porte les Justes à honorer, louer & prier la tres-sainte Vierge Mere de Dieu, comme étant la mediatrice tres-efficace de leur salut

MOTIFS.

1. Ce qu'elle est à l'égard de son Fils, & qui est la source de toutes ses grandeurs. Elle est la Mere de Jesus, c'est à dire, la Mere de Dieu. Qualité si grande, qu'elle va jusqu'à l'infini; puis que comme remarqué saint Thomas, il y a trois choses qui participent de l'infini: l'humanité sacrée de Jesus-Christ, parce qu'elle est unie à la divinité: la vision beatifique, parce qu'elle se termine à l'essence & à la nature Divine, qui remplit l'esprit des Bien-heureux: & la maternité de la Sainte Vierge, parce qu'elle se termine aussi à la personne du Verbe: ce qui fait qu'on peut dire qu'elle a porté Dieu dans son sein, & qu'elle l'a enfanté. Qu'est-ce qu'elle ne peut pas en qualité de Mere, sur celui qui est obligé par sa qualité de Fils, de l'aimer & de l'honorer, plus que tout le reste du monde; & qui tandis qu'il vivoit, comme parle l'Evangile, luy étoit soumis? Le Fils ne peut rien refuser à sa Mere, comme le Pere ne peut refuser rien à son Fils

*Ad of-
tenta-
tionem
suae ar-
tis. D.
Tho.*

2. Ce qu'elle est en elle-même, & la grandeur de sa sainteté, qui l'éleve si haut qu'elle est au dessus de toutes les creatures. Il n'y a rien au dessus d'elle que Dieu seul, & tout ce qui est au dessous de luy, est aussi au dessous d'elle. Il semble dit S. Thomas, que Dieu a communiqué à la tres-Sainte Vierge une si grande sainteté, pour faire voir la grandeur de son art, de sa sagesse, & de sa puissance. Toute la grandeur des Anges comparée à sa grandeur semble disparoitre. Et c'est pour cela que l'Eglise l'appelle seulement la Reine des Anges, & non pas la Reine des Seraphins, ou des Cherubins; parce qu'à son égard il n'y a ni Seraphin, ni Cherubin. Ses lumieres éclipsent toutes leurs lumieres, son ardeur semble éteindre leurs ardeurs: & il ne leur reste que la seule qualité d'Anges, c'est à dire d'envoyez, toujours prêts, toujours prompts à luy obeir comme à leur Reine.

3. Ce qu'elle est à nôtre égard: elle est la Mere de misericorde, nôtre

Avocate envers Dieu; & nous pouvōs
luy dire avec confiance; Vierge sainte
vous ne pouvez pas mépriser les pe-
cheurs; puis qu'ils ont été occasion
que vous êtes la Mere de Dieu. Mais
en particulier elle est la Mere des FF.
Precheurs, qu'elle a enfantez. nour-
ris, élevez, revétus, protegez, insti-
tuez heritiers du saint Rosaire: ho-
norez de si grands Personnages, qui
ont été les lumieres de l'Eglise, com-
blez de tant de graces, de tant de
privileges, & de tant de faveurs; ce
qui fit que dans le commencement
de l'Ordre ils étoient appellez les
Religieux de la sainte Vierge.

*Pecca-
tores nō
abhor-
res sine
quibus
nunquā
fors
mater
tanti
Fili.*

*D. Al-
bertus
Mag.*

A C T E S.

1. Reciter chaque jour son Office,
son Rosaire, le Litanies, le *Salv Re-
gina*; non pas par coûtume, mais avec
une tendresse toute filiale, repassant
dans l'esprit, & goûtant avec plaisir
dans le fond du cœur, ce doux titre
de Mere: Nous ressouvenant de ses
bien-faits, vertus & perfections sur-
éminentes.

2. S'efforcer d'établir par tout, &

d'amplifier la devotion du saint Rosaire; soit entendant les Confessions, soit en prêchant, soit dans les entretiens ordinaires & familiers.

3. Entrant ou sortant de la chambre la saluer, disant à deux genoux l'*Ave Maria*: luy recommander souvent le progres spirituel de nôtre ame, le soin de nos necessitez. Outre nos exercices ordinaires de chaque jour, en avoir de particuliers qui luy soient consacrez, particulièrement aux jours, & veilles de ses Fêtes.

4. Estre soigneux de conserver en soy une pureté Angelique, & d'ame & de corps: avoir une speciale devotion en sa consideration au glorieux Patriarche S. Joseph son cher Epoux, à S. Jean l'Evangeliste son Tuteur, & fils bien-aimé, à S. Joachim, & sainte Anne ses pere & mere.

DEVOTION A L'ANGE GARDIEN

D. Tho.
1. p. 9.
113.

C'est une affection pleine de reverence, de confiance & d'amour, que les ames Angeliques & veritablement pures & saintes, ont à l'endroit de leur bon Ange, à cause de sa continuelle

nielle presence, sa charité singuliere,
& le soin continuel qu'il prend pour
les conduire au ciel.

MOTIFS.

1. L'excellence de ce saint Ange
& cet Esprit Bien heureux, qui est un
Prince celeste, & courtisan de Dieu,
qui jouit de la felicité eternelle; &
neanmoins qui ne dedaigne pas, mais
au contraire tient a honneur d'être
toujours à nos côtés, pour nous ser-
vir.

2. La correspondance que nous
devons avoir pour operer notre salut
avec nôtre saint Ange Gardien : le-
quel & par l'obeïssance qu'il rend à
Dieu, & pour l'amour qu'il nous
porte, veille incessamment sur nous,
pour nous inspirer le bien & empê-
cher le mal, que nous fairsions sans
l'assistance continuelle & charitable
d'un si soigneux & puissant deffen-
seur.

3. L'esperance que nous avons de
jouir avec luy d'une même felici-
té, lors qu'après avoir été arrachez
des pieges du Demon, ce saint Ange

nous conduira au ciel , où nous nous congratulerons ensemble , de ce que ses soins n'auront pas été inutiles.

M O T I F S.

1. Le saluer aussi - tôt que nous sommes éveillés : Nous entretenir familièrement avec luy : Se conseiller avec luy de la maniere dont on passera tout le jour : Luy demander la continuation de ses soins : Le remercier de ceux qu'il a déjà pris pour nous. En un mot luy mettre entre les mains & nous , & tout ce qui nous touche , pour luy en laisser la conduite.

2. Souvent pendant le jour nous entretenir ensemble : Quelque fois le prenât pour compagnon, disant l'Office: Quelque fois luy proposant nos difficultés dans l'étude : Et toujours lorsque nous allons en ville nous représenter qu'il est à nos côtés, comme nôtre guide & nôtre défenseur: Conferer avec luy des affaires que nous devons traiter.

3. Ne passer jamais aucun examen de conscience, sans luy deman-

der pardon des scandales que nous luy avons donné par nos infidelités, tiedeurs, indiscretions & immortifications. Ne prendre jamais nostre repos qu'après l'avoir prié de veiller sur nous durant la nuit.

4. Le regarder comme nôtre compagnon dans nostre solitude, & dans ce lieu d'exil & de pelerinage où nous sommes: Nous entretenant avec luy d'un l'angage muet des joyes du Paradis dont il jouit déjà, ou bien des defenses qu'il alleguera pour nous lors de l'effroyable jugement universel, ou bien du secours qu'il nous donnera s'il faut que nous passions par le feu du Purgatoire, & autres choses semblables.

5. Tourner souvent nos yeux vers luy dans nôtre Oraison. Proposer de passer le reste de nostre vie en son amitié; & une étroite familiarité avec luy, de nuit, de jour, dehors & dedans, en solitude, ou conversation & visites, en l'étude & oraison, & generalement dans toutes les occupations, & les actions de la vie presente.

L A D E V O T I O N A
Nôtre Pere S. Dominique.

C'est un amour filial des Freres & Sceurs de l'ordre envers leur glorieux Patriarche & Pere S. Dominique qu'ils regardent comme l'objet particulier de leurs plus tendres affections, tâchant de toutes leurs forces d'imiter sa sainte vie.

M O T I F S.

I. C'est un des plus grands Saints, & qu'on peut mettre dans un même rang avec ceux qui ont le plus travaillé pour la gloire de Dieu, & le soutien de son Eglise; Puisque c'est luy qui a étouffé l'Herésie des Albigeois; qui estoit comme un ramas de toutes les Heresies, & qui en particulier estoit tres-injurieuse à l'honneur de la tres-sainte Vierge: De sorte que c'est luy qui a conservé la Foy dans le Royaume, & particulièrement dans tout le Languedoc: & nous devons à ses travaux Apostoliques tout ce qu'il a maintenant de Religion.

2. C'est un des plus grands favoris de la tres-sainte Vierge, de laquelle il a reçu les plus singulieres faveurs, pour laquelle aussi il a travaillé avec plus d'ardeur. La devotion de la tres-sainte Vierge répandue dans tout le monde, & l'honneur qu'elle reçoit par le S. Rosaire sont les fruits de ses predications.

3. Il est en particulier nostre Pere, qui nous a engendrez en Jesus-Christ dans son Ordre par ses rigueurs, ses austerités, ses disciplines, & son sang. Il continuë maintenant de nous élever dans cet Ordre en toute sorte de sainteté, par des Regles tres-saintes; & il nous a laissé les exemples d'une tres-sainte vie; afin que l'imitant nous nous rendions aussi tres-parfaits. Il ne demanda jamais rien à Dieu qu'il n'obtint estant sur la terre, que ne devons-nous pas esperer maintenant qu'il est dans le ciel, si nous avons recours à luy ?

A C T E S

1. Garder exactement les Constitutions que le S. Esprit nous a dit-

tées par sa bouche ; de crainte, qu'il n'ait sujet de nous dire ce qu'il dit autrefois à quelques uns dont la viedementoit la profession : Je ne suis pas votre Pere , & vous n'êtes pas mes enfans. Tacher autant qu'il est en nous avec prudence néanmoins & charité ; qu'elles soient observées de tous, & être extrêmement zelez pour le bien de la Religion.

2. Imiter sa sainte vie , sur tout le zele des ames qu'il s'étoit proposé pour la fin principale de l'institution de son Ordre : Procurer ardemment l'avancement & l'augmentation du S. Rosaire de la tres-sainte Vierge : puis que c'est cette devotion qui luy tenoit le plus au cœur , & qu'il nous a laissé comme nôtre principal heritage.

3. En toutes nos difficultez qui nous arrêtent dans le chemin de la vertu, recourir à sa protection avec une tres-grande confiance; puis qu'il est nôtre Pere: & une fois la semaine luy découvrir tous nos défauts , afin qu'il y apporte le remede convenable, ce que nous luy devons demander avec cette confiance , que la qualité d'enfans

nous doit inspirer à l'égard d'un Pere remply d'amour & de tendresse.

4. Inspirer la devotion envers ce grand S. aux personnes seculieres. Publier sa vie & ses miracles, aider de nos conseils ceux que Dieu appelle à son Ordre, contribuer autant qu'on peut ou par nos soins ou par nos exemples à l'education des Novices, & des jeunes Religieux. Prier Dieu avec ferveur pour ceux qui sont agitez de differentes tentations. Ne rien épargner pour conserver la regularité, & s'il étoit necessaire donner nôtre vie pour la conservation de la Religion: comme étant un des plus grands biens de l'Eglise, & qui a donné jusqu'à maintenant, & qui continuë de donner toujours au monde un si grand nombre de Saints, qui par leurs prieres & par leurs merites le conservent.

5. Honorer les Saints de l'Ordre d'un culte tout particulier, & avoir une tres-grande confiance en leur protection: parce qu'ils sont nos freres enfans d'un même Pere, qu'ils ont porté un même habit, gardé les mêmes Regles, vécu de la même manie-

re que nous vivons ; pour ce qui est des observances exterieures. Ils ont un tres grand amour pour nous, & ils sont même obligez de l'avoir, puis que les liens de la grace doivent être plus forts que ceux de la nature, & ses loix plus inviolables.

*LA DEVOTION A NOSTRE
Patron & au saint du mois.*

C'est une affection tendre & pleine de respect pour le Saint que la Divine providence nous a donné dans le Sacrement de baptême pour Patron pendant toute nôtre vie ; & pour le Saint que la même Divine providence nous donne dans la distribution des billets que l'on fait au commencement de chaque mois, pour Patron special pendant le reste du même mois.

MOTIFS.

I. La Divine Providence nous l'a donné & nous l'a choisi, lorsque nous n'étions pas capables de le choisir nous-mêmes dans le Sacrement de Baptême : & après qu'avant de prendre un billet au fort, nous de-

mandons à Dieu avec confiance & humilité, qu'il choisisse pour nous celuy qu'il veut nous donner: Nous devons croire que cette Divine Providence, au regard de laquelle il n'y a point de hazard, & sans laquelle une feuille ne tombe pas des arbres, nous a choisi le Saint dont la protection, & la vertu dont la pratique nous étoient plus nécessaires.

2. L'amour & la charité de ce saint Protecteur en nôtre endroit; aussi-tôt que la Divine Providence nous a destiné un Saint pour être nôtre Protecteur, il entre dans tous les sentimens d'amour & de tendresse, que cette qualité de Protecteur l'oblige d'avoir, & par la soumission qu'ils ont tous aux ordres de Dieu, & par le desir de sa gloire qui se trouve dans la conversion des pecheurs, & par l'amour qu'ils ont pour les hommes, qui doivent jouir d'une même felicité avec eux, & achever de remplir les places que les Anges Apostats ont perduës.

3. La multitude d'ennemis, qui s'unissent pour nous perdre, lorsque le Demon a esté chassé par la force du

Sacrement , du cœur d'un homme; il va , dit l'Evangile , chercher sept autres demons plus forts que luy, pour venir attaquer ce cœur d'où il a esté chassé , pour s'en rendre le maistre. L'air, disent les Peres, est tout rempli de demons , qui voltigent de tous côtez pour surprendre les hommes : le demon de la superbe, le demon de la colere , le demon de la paresse , & les autres semblables sont sans cesse autour de nous pour exciter nos passions , & nous faire consentir à tous ces pechez : Il est donc necessaire que nous ayons plusieurs Protecteurs, qui nous défendent , & outre nostre bon Ange , outre le Saint dont nous portons le nom; il est juste que nous choisissons plusieurs Saints qui entrent dans nos interests , & qui s'unissent ensemble, pour nous défendre contre les attaques des demons.

A C T E S.

I. Le jour de la distribution des billets des Saints du mois, demander humblement à Dieu qu'il nous choi-

fisse luy-même, & le Saint dont la protection; & la vertu, dont la pratique nous sont plus nécessaires. Et après lorsque nous prenons un billet, le recevoir comme si Dieu nous le donnoit visiblement de sa main, puis que nous sçavons bien qu'à son égard, il n'y a point de hazard, & que sa Divine providence s'étend jusques aux moindres choses.

2. Ayant reçu le billet, & le quel Saint la Divine providence nous a donné, il faut se retirer à l'écart, & là saluer ce Saint avec tout le respect possible, le prendre pour nostre principal Patron & Protecteur, pour le reste du mois; luy ouvrir nostre cœur, luy découvrir toutes nos necessitez, & spirituelles, & temporelles, avec une tres-grande confiance. Luy demander sa protection, & son intercession auprès de Dieu; ne doutant pas qu'aussi-tôt que la Divine providence nous l'a destiné pour Patron, il ne fasse de son côté tout ce que cette qualité de Patron & de Protecteur l'oblige de faire; & qu'il ne prenne un tres-grand soin pour

tout ce qui nous touche. C'est ainsi qu'il faut aussi se comporter tous les jours à l'égard du Saint dont on porte le nom.

3. Il faut mettre l'image de ce Saint, si l'on en a une, ou au moins le billet, où son nom est écrit, à nôtre Oratoire; afin que la veüe de son image ou de son nom, nous fasse souvenir de faire souvent de ferventes oraisons jaculatoires à Dieu & à ce Saint. Nous exciter à des actes intérieurs de la vertu qui est marquée dans le billet, afin que dans les occasions qui se présentent, on soit plus disposé pour la pratiquer. Repeter souvent la priere, qui est marquée dans le même billet, demandant à ce Saint sa protection pour ceux qui sont recommandez.

4. Il faut lire avec une grande attention sa vie, pour la pouvoir imiter, & lire particulièrement les actes qu'il a pratiquez de la vertu, qui nous est n'a quée; nous faisant un grand scrupule, de laisser passer une seule occasion sans pratiquer cette vertu.

5. Se regler des tems auxquels on
luy

luy demande ses assistances, & au moins trois fois le jour, le matin, à midy, & au soir, nous adresser à luy, afin qu'il demande à Dieu pour nous le pardon de nos pechez, qu'il nous obtienne de sa bonté les graces qui nous sont nécessaires, qu'il luy presente nos oraisons, & nos besoins; & puisque nous ne sommes pas capables nous-mêmes, ni de connoître ce qui nous est nécessaire, ni de le demander comme il faut, le prier qu'il le demande luy-même pour nous à Dieu.

6. La veille de sa fête, faire à son honneur quelque mortification, comme seroit de jeûner, faire la discipline, porter une chaine de fer, où la haire, &c. Le jour de sa fête se confesser & communier, visiter l'Eglise ou l'Autel où il est honoré; le prier avec ardeur, & pour l'honorer, pratiquer quelqu'une de ses vertus, & particulièrement celle qui nous est marquée dans le billet, puisque l'honneur le plus grand qu'on puisse rendre aux Saints, est l'imitation de leur vie.

LA PERSEVERANCE.

D. Tho.
2. 2. q.
137.

Est une vertu qui nous affermit dans les résolutions que nous avons prises, & le bien que nous avons commencé, sans que rien soit capable de nous le faire abandonner, nous roidissant au contraire contre toutes les oppositions qui se présentent, & augmentant toujours notre ardeur, pour achever encore mieux que nous n'avons commencé.

MOTIFS.

1. C'est la Perseverance qui nous rend toutes les vertus plus faciles; parce que nous accoutumant à les pratiquer, la coutume qui est une seconde nature en rend la pratique beaucoup plus aisée. On ne quitte jamais un exercice qu'on n'y revienne avec beaucoup plus de peine, & les choses les plus difficiles deviennent aisées par l'usage.

2, La perseverance rend les actions des vertus plus méritoires; parce qu'elle augmente les habitudes de toutes les vertus: & lorsque les habitudes sont plus parfaites, on les pratique

avec plus d'ardeur, & avec plus de perfection : & ainsi on acquiert plus de mérite.

3. C'est la seule perseverance qui donne la couronne à toutes les vertus, & aux actions meritoires. Qu'à servi au mal-heureux Judas d'avoir commencé de suivre Jesus-Christ, d'avoir été pendant quelque tems en sa compagnie, d'avoir écouté ses predications, d'avoir veu ses miracles, & d'en avoir fait peut-être luy-même ? Sans la perseverance les vertus même qu'on a pratiquées deviennent un sujet de condamnation ; parce qu'on ne peut plus s'excuser sur l'ignorance ou la foiblesse. Si l'on a peu pratiquer pendant quelque tems la vertu ; pour quoy ne le pourroit-on pas encore, si on le vouloit bien. Mais enfin c'est une loy établie que celui-là seul qui perseverera jusqu'à la fin sera sauvé.

Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit
Matth.

24.

ACTES.

I. Pratiquer avec un tres-grand soin pendant tout le reste de nôtre vie les instructions, les documens, les exercices des vertus & de devotion, que nous avons appris, & commencé

de pratiquer dans le Novitiat , sans les laisser jamais en quelque lieu que nous foyons , en quelque office , ou charge qu'on nous donne. Mais sur tout n'obmettre jamais l'Oraison, la lecture & les examens , qu'on doit regarder comme des moyens sans lesquels on ne pourra jamais s'avancer en la vertu.

2. Lorsque quelque maladie vous a fait interrompre vos exercices , reprenez vôtre train ordinaire de vie , & tous les exercices d'Oraison & de mortification , aussi-tôt que vous aurez repris vos forces , selon néanmoins les regles de l'obeissance : laissant entre les mains de Dieu le soin de vôtre santé : vous représentant que le pre-texte de la santé est un des plus grands obstacles à la vertu.

3. Ne demordez jamais de vos résolutions , & de vos exercices , quand il faut combattre vos passions , & acquérir les vertus : foulez aux pieds tout ce qui se pourroit opposer , comme sont tous les respects humains , les murmures des lâches & des imparfaits ; la prudence de la chair , la crainte d'être incommodé , ou de faire

quelque perte temporele, aspirer toujours à la perfection avec un courage invincible, quelque difficulté qui se presente, & animez-vous par l'exemple de tant de Martyrs & de Vierges, à qui tous les tourmens les plus cruels, n'ont jamais peu arracher les palines & les lys qu'ils ont porté jusqu'au tombeau.

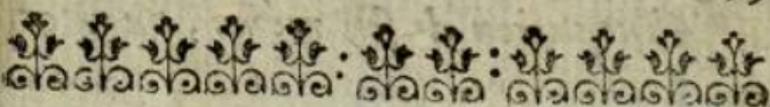
4. Soyez toujours tres-fidele à Dieu dans les delaiſſemens, les ariditez, les ſechereſſes, & les angoiſſes dans lesquelles il permet que nous tombions pour éprouver nôtre fidelité: Tachez alors de vous rendre d'autant plus exact à pratiquer tous vos exercices, que vous avez plus de beſoin de vous fortifier; & témoignant à Dieu par vôtre perſeverance, que vous le cherchez luy ſeul, & non pas vôtre conſolation: Mais dites avec le Propete, *Je beniray le Seigneur en tout tems*; & dans la proſperité, & dans l'adverſité: *toûjours ſa loüange ſera en ma bouche.*

*Benedi-
cam Do-
minũ in
omni
tempo-
re, &c.
Pſal. 33.*

5. Priez Dieu ſans ceſſe qu'il vous donne cette perſeverance finale, ſans laquelle tous vos exercices de vertu pendãt le cours de la vie, vous ſeroient

inutiles ; vivez dans une tres-grande crainte , & toujours comme aneanti en la presence de Dieu , sçachant bien que (comme dit le S. Concile de Trente ,) la perseverance finale , c'est à dire le bonheur de mourir en la grace de Dieu , est un don de la seule misericorde , que nous ne pouvons jamais meriter. Faites tous vos efforts pour ne vous rendre pas indigne de recevoir cette grace. Car si ceux-là même qui ont pratiqué la vertu pendant toute leur vie , ne peuvent pas presumer de jamais meriter cette grace : Que peuvent esperer ceux qui vivent dans un grand oubli de leur salut ? Si rien pouvoit meriter cette fin bien-heureuse , si rien peut fléchir cette divine Misericorde pour ne nous la pas refuser , c'est cette perseverance dans les exercices de la vertu pendant tout le cours de la vie. Tous les Peres nous disent , qu'une bonne vie est toujours suivie d'une heureuse mort.

FIN.



TABLE

DES VERTUS CONTE-
nuës dans ce Traité.

L A Foy,	page 1.
L'Espérance,	pag. 7.
La Charité,	pag. 11.
Le vœu de Pauvreté,	pag. 16.
Le vœu de Chasteté,	pag. 22.
Le vœu d'Obeïssance,	pag. 28.
La Conformité à la volonté de Dieu,	page 34.
L'amour du Prochain,	pag. 43.
L'étude de la Perfection,	pag. 50.
La ferveur d'esprit,	pag. 45.
Le Silence,	pag. 48.
La presence de Dieu,	pag. 53.
L'Oraison continuelle,	pag. 67.
L'esprit de componction,	pag. 73.
l'attente de Dieu,	pag. 76.
	pag. 80.
	pag. 8.

<i>L. Abnegation de soy-même</i> ,	pag. 90
<i>L'Abstinence</i> ,	pag. 94.
<i>L'Humilité</i> ,	pag. 99.
<i>La Modestie</i> ,	pag. 104.
<i>La Simplicité</i> ,	pag. 108.
<i>La Paix de l'Âme</i> ,	pag. 113.
<i>Le zèle de la Religion</i> ,	pag. 119.
<i>Le zèle du salut des âmes</i> ,	pag. 124.
<i>La Devotion envers le tres-saint Sa- crament de l'Autel</i> ,	pag. 128.
<i>La Devotion à la tres-sainte Vierge</i> ,	pag. 132.
<i>La Devotion à l'Ange Gardien</i> ,	pag. 136.
<i>La Devotion à N. Pere S. Domini- que</i> ,	pag. 140.
<i>La Devotion à N. Patron & au S. du mois</i> ,	pag. 144.
<i>La Perseverance</i> ,	pag. 150.





